

---

KOFFI  
KWAHULÉ



# BRASSERIE



---

*éditions*  
THEATRALES

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM



## Du même auteur

### aux éditions Théâtrales

LA DAME DU CAFÉ D'EN FACE/JAZ, 1998

BIG SHOOT/P'TITE-SOUILLEURE, 2000

LE MASQUE BOITEUX, Histoires de soldats, 2003

MISTERIOSO-119/BLUE-S-CAT, 2005

### chez d'autres éditeurs

CETTE VIEILLE MAGIE NOIRE, éditions Lansman, 1993

BINTOU, éditions Lansman, 1997

... ET SON PETIT AMI L'APPELAIT SAMIAGAMAL, in *Brèves d'ailleurs*,  
Actes Sud-Papiers, 1997

IL NOUS FAUT L'AMÉRIQUE!, éditions Acoria, 1997

FAMA, éditions Lansman, 1998

LES CRÉANCIERS, in *Voci Migranti*, Lunaria, Rome, 2000

VILLAGE FOU OU LES DÉCONNARDS, éditions Acoria, 2000

EL MONA, in *Liban, écrits nomades 1*, éditions Lansman, 2001

UNE SI PAISIBLE JOLIE PETITE VILLE, in *Théâtres en Bretagne* n° 10, 2001

CES GENS-LÀ, in *Siècle 21* n° 2, 2003

SCAT, in *Cinq petites comédies pour une Comédie*,  
éditions Lansman, 2003

GOLDENGIRLS, in *Théâtre/Public* n° 169-170, 2003

BABYFACE, Gallimard, 2006

KOFFI  
KWAHULÉ

# BRASSERIE

OUVRAGE PUBLIÉ  
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*  

---

THEATRALES

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause.*

*Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès d'ALTHEA, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois ou [althea@editionstheatrales.fr](mailto:althea@editionstheatrales.fr).*



Photos de couverture : © Christopher Lowden

© 2006, éditions THÉÂTRALES

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-232-3 • ISSN : 1760-2947

## KOFFI KWAHULÉ

Né à Abengourou (Côte d'Ivoire). Acteur, metteur en scène, dramaturge et romancier, il s'est formé à l'Institut national des arts d'Abidjan, à l'école de la rue Blanche et à l'université de Paris III-Sorbonne Nouvelle où il a obtenu un doctorat d'études théâtrales. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces, publiées aux éditions Lansman, Actes Sud-Papiers, Acoria et Théâtrales, et traduites dans plusieurs langues.

### *Le Grand-Serpent et 1+1=1*

Créées à Abidjan par Guédéba Martin en 1981 et 1982.

### *Cette vieille magie noire*

Grand prix Tchicaya U Tam'si, Textes et dramaturgies du monde, 1992. Mise en espace à l'Ubu Repertory Theater de New York en 1993 (traduction de Jill Mac Dougall). Lecture scénique dirigée par Jean Boillot au Théâtre de la Cité internationale, Paris, 2000. Création radio sur France Culture, mise en espace par Michel Didym, réalisation de Jacques Taroni, en 2002.

### *Bintou*

Créée par Gabriel Garran au Tilt, Paris, en 1997. Mise en scène par Souleymane Bah (Lyon), Pascaline Denis (Le Mans), Vincent Goethals (Roubaix), Sacha Wares (Londres, traduction anglaise de John Clifford), Annegret Hahn (Halle, traduction allemande de Olivier Ess), Rosa Gasquet (Bruxelles), Hamidou Cyriaque Sy (Abidjan), Celine Cateland (Edimbourg, traduction anglaise de John Clifford).

### *Fama*

Créée en septembre 1998 par l'auteur au Centre culturel français d'Abidjan. Mise en scène par Souleymane Bah en 2002.

### *Les Créanciers*

Créée en 1998 par René Paréjà au Nord-Ouest Théâtre (théâtre forain).

### *... Et son petit ami l'appelait Samiagamal*

Mise en lecture par l'auteur en mai 1999 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

### *Armageddon*

Écrite en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, 1997. Mise en lecture par Jean-Claude Berutti au Théâtre du Peuple de Buissang, en 1999.

## *Il nous faut l'Amérique !*

Créée au Festival d'Avignon Off 2000 par Yves Sauton. Création ivoirienne par Sidiki Bakaba au Palais de la Culture d'Abidjan (saison 2006-2007).

## *Village fou ou les Déconnards*

Prix Unesco du Masa 99. Créée au Festival d'Avignon Off 1998 par Sidiki Bakaba et l'auteur. Diffusée sur France Culture en 1998, réalisation d'Hélène Daude.

## *La Dame du café d'en face*

Prix SACD-RFI 94. Créée en 2004 en flamand (traduction d'Eva Schram) par le Theater Zuidpool d'Anvers, mise en scène de Johan Heldenberg.

## *Jaz*

Créée en 2000 en italien (traduction de Gianni Poli) au Teatro del Fontanone de Rome par Daniela Giordano. Mise en scène par Marisa Miranda (Rome), Éric Veschambre (Saint-Étienne), Olivia Courtin et Leïla Gregson (Lille), Patrick Simon (Asnières), Serge Tranvouez (Paris), Michael Johnson-Chase (Lab Production) à New York (traduction anglo-américaine Chantal Bilodeau), Karen Fichelson (Poitiers), Denis Mpunga (Bruxelles). Création radio par France Culture, lecture Rachida Brakni, réalisation de Ghislaine David, en 2004.

## *P'tite-Souillure*

Lauréate des Journées d'auteurs du Théâtre des Célestins de Lyon. Créée au festival Frictions de Dijon par Serge Tranvouez en 2002. Mise en scène par Eva Salemannova à Prague (traduction en tchèque de Michal Laznovsky) et Aïda Boulekbache à Paris.

## *Big Shoot*

Créée en mai 2003 au Théâtre du Grütli de Genève par Sandra Amodio. Mise en scène par Adrien Béal et Briquet Solène (marionnettes, Clichy), Enora Boëlle (Rennes), Myriam Youssef (Bruxelles), Soulay Thiân'nguel (Conakry), Merel Van Nes (traduction néerlandaise d'Eveline Van Hemert) à Breda, Krisrian Frédrick (Montréal), Mario Jorio (traduction en italien de Gianni Poli) à Gênes, Tiziana Bergamaschi (Rome), Gabriella Maione (traduction en anglo-américain de Chantal Bilodeau) à New York.

## *El Mona*

Écrite en résidence d'écriture à Byblos (Liban) en 2000. Mise en lecture en 2001 par Jean-Michel Coulon dans le cadre d'Avril des auteurs aux Fédérés de Montluçon. Mise en espace d'Yves Bombay au Théâtre de Saulcy, Metz, en 2001.



### *Une si paisible jolie petite ville*

Éditée en 2001 dans la revue *Théâtres en Bretagne* n° 10.

### *Blues pour Sonny*

D'après la nouvelle *Sonny's Blues* de Baldwin. Créée au Festival d'Avignon Off 2000 par Greg Germain. Mise en scène par Isa Armand à Bagnolet.

### *Babyface (nouvelle), in Le marchand de fables est repassé*

Éditions Luc Pire, Bruxelles, 2000. Mise en jeu par l'auteur pendant les Rencontres d'été de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon 2000.

### *Les Travaux d'Ariane*

D'après la nouvelle du même titre de Caya Makhélé. Mise en scène de l'auteur au Théâtre de la Verrière de Lille en 2000.

### *Cavéo! ou À la recherche du centre perdu*

Écriture collective avec Arlette Namiand, Mohamed Rouhabi et Eugène Durif. Commande du CDN de Montluçon, créée à Hérisson en 2001 dans une mise en scène de Catherine Beau, Mohamed Rouhabi et Jean-Paul Wenzel.

### *Histoires de soldats ou le Masque boiteux*

Commande de MC2a, créée en 2002 dans le cadre du festival Novart au Glob'Théâtre de Bordeaux, mise en scène de Souleymane Koly et Alougbine Dine.

### *Les Troyennes et leurs sœurs*

Écriture collective avec Jacques Séréna, Nocky Djedanoum et Claude-Henri Buffard. Commande des Inachevés de Grenoble, créée par Moïse Touré au Festival des réalités de Bamako (Mali) en 2002.

### *Scat*

Créée en 2003 par Yves Bombay à la Comédie de Saint-Étienne.

### *Ces gens-là*

Éditée dans la revue *Siècle* 21, mai 2003.

### *Goldengirls*

Commande de la Maison du geste et de l'image, publiée dans la revue *Théâtre/Public* n° 169-170, septembre 2003.

### *Cocody Johnny*

D'après une idée de Souleymane Koly, commande de l'Ensemble Kotéba d'Abidjan, créée par Souleymane Koly à L'Hippodrome de Douai en 2004.

### ***Blue-S-cat***

Mise en espace en 2005 par l'auteur au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris. Créée par l'auteur au Festival d'Avignon Off 2006.

### ***Brasserie***

Mise en lecture par Claude Yersin au Théâtre du Rond-Point en 2005. Mise en lecture de et par Maurice Bénichou dans le cadre de « Un Texte » de la SADC au Festival d'Avignon Off 2005.

### ***Misterioso-119***

Mise en lecture par Michel Dydim à la Mousson d'été 2005. Mise en espace par Liesl Tommy (traduction anglo-américaine de Chantal Bilodeau) en 2005 dans le cadre d'Act French, au New York Theater Workshop.

### **Autres écrits**

*Ubu roi* de Jarry (étude critique), Bertrand Lacoste, 1993. *Pour une critique du théâtre ivoirien contemporain*, L'Harmattan, 1996. *La Jeune fille au gousset* (nouvelle), in *Africultures* n° 10, 1998. *Veillée d'armes* (nouvelle), in *Babel heureuse*, éditions L'Esprit des Péninsules, Paris, 2002. *Western* (nouvelle), dans la revue *Le Paresseux*, 2003.

*Babyface* (roman), Grand Prix Ahmadou Kourouma 2006, éditions Gallimard, « Continents noirs », 2006.

*À Tiburce Koffi,  
mon ami des heures parisiennes autour de Monk*



détruit le  
respect religieux  
ne pas avoir peur  
l'honneur de soi  
pas de la remplacer

L'humour exige de l'homme autre chose encore :  
qu'il se moque aussi de lui-même  
pour qu'à l'idole renversée, démasquée, exorcisée  
ne fût pas immédiatement substituée une autre idole.

Vladimir Jankélévitch

– Où est ton frère ?  
– Je ne sais pas : suis-je le gardien de mon frère ?

Penser  
à la communauté  
ou juste à soi-même  
manière mondiale  
de l'humanité

Genèse, 4-9

## PERSONNAGES

CAPORAL-FOUFAFOU

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT

MAGIBLANCHE - la formule pour faire de la bière dans l'auberge

SCHWÄNZCHEN ouvrir à l'usine allemande

patron - figure de femme forte  
masculine

Mes remerciements à Véronika Beiweis et à Dominique Bluher pour les extraits traduits en allemand.

# CANTATE

*darkness. Sounds of battle, machine pistols, machine guns.*  
 Pénombre. Bruits de couteaux, de machettes, de pistolets, de mitraillettes,  
 d'obus, de canons...

Champ de guerre...

Silence...

Apparaissent, couverts de sang comme des bouchers dans un abattoir,

Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort alias El Commandante et Caporal-Foufafou.

Caporal-Foufafou, comme pris de démence, la machette brandie et la kalachni-  
 kov au poing, entre en tirant dans le vide une rafale ininterrompue. *machine gun*

CAPORAL-FOUFAFOU.- Cette fois-ci il faut en finir... les finir... en *facile à faire*  
 finir... les finir... en finir!...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- *marrying his fiancée*  
 (parvient à le ceinturer) Arrête! Arrête!  
 C'est fini... C'est fini... (il lui caresse la tête comme une mère le ferait à son  
 enfant réveillé par un cauchemar) Tout doux... tout doux...

CAPORAL-FOUFAFOU.- C'est fini?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- *soft* C'est fini... *soft* Tout doux... tout doux...

CAPORAL-FOUFAFOU.- La guerre est finie?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- La guerre est finie. C'est nous qui  
 avons gagné la guerre. Finie la guerre. Plus personne, il n'y a plus per-  
 sonne.

CAPORAL-FOUFAFOU.- *any one?* Il n'y a plus personne?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- *emphatic* Que le silence, le vide et la nuit.

CAPORAL-FOUFAFOU.- *How can you say that?* Pourtant là, tout à l'heure...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- *one person* Plus personne.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Là...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Plus personne.

CAPORAL-FOUFAFOU.- *It seems to me that I saw you there.* Il m'a semblé pourtant avoir vu, là...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- *Yes, but I was not there.* Personne. Ni là ni ailleurs. (Cap'taine-  
 S'en-Fout-la-Mort tire en l'air une rafale de mitraillette, comme on lance à la

cantonade une question... <sup>any</sup> Aucune réponse) Tu vois, personne. Nous les avons tous écrabouillés. Nous avons fait le silence et le vide.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Là?... Même là?

Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort allume sa torche et scrute les lieux dans un mouvement panoramique. La lumière se pose sur les spectateurs.

Vous voyez, Commandante, ils sont là... Vous voyez?...

Il tente de se lancer dans le public, la machette menaçante.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Ça suffit, triple imbécile! Tu ne vois donc pas qu'il n'y a rien! Ce ne sont que les ombres!

CAPORAL-FOUFAFOU.- Les ombres!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Mais regarde!

Caporal-Foufafou scrute le public. Il penche la tête à droite et regarde le public ; il penche la tête à gauche et regarde le public ; il fait le poirier et regarde le public.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Ben oui, ce sont bien les ombres... Toujours entre nos pattes. Où qu'on aille, quoi qu'on fasse, toujours entre nos pattes.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Mais c'est cela les ombres... Alors faudra t'y faire.

CAPORAL-FOUFAFOU.- En tout cas ils m'ont fait peur, ces cons...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Ne les appelle pas comme ça! Et remballe-moi cette machette!

CAPORAL-FOUFAFOU.- N'empêche que j'ai failli les tailler en pièces, les désosser...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Remballe-moi ça, triple idiot!... J'espère que ta cervelle n'a pas avalé la raison pour laquelle nous sommes ici?

CAPORAL-FOUFAFOU.- Quand même non, chef...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Alors récite ta leçon aux ombres, que je voie.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Nous sommes ici pour prendre la brasserie.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Et puis?



CAPORAL-FOUFAFOU.— Nous avons pris la brasserie... Voilà des mois que nous nous battons contre toutes les autres milices pour la conquête de la brasserie. Nous avons combattu les Rambo-Cracheurs-de-feu du Grand Nord Réveillé, nous avons combattu les Guerriers-Fossoyeurs des Forces Neuves du Grand Centre, nous avons combattu les Ninjas-Rouges du Sursaut du Grand Sud, nous avons combattu les GI-Fous du Maréchal-Saboteur du Grand Ouest Révolté... Autour de cette usine perdue quelque part dans la jungle, nous avons combattu tout le monde, parce que ces bandes de rats syphilitiques voulaient nous empêcher d'arriver jusqu'à la brasserie, et nous avons gagné ; nous leur avons coupé les oreilles à la machette, coupé le nez à la machette, coupé la langue à la machette ; nous leur avons écrasé les yeux dans leurs orbites à coups de crosse, nous avons arraché leur sexe pour l'enfoncer dans leur bouche... Et à chaque fois, ils se sont jetés à nos pieds et nous ont suppliés de les achever ; ils ont imploré à genoux. « Nous ne sommes plus des hommes, nous ne sommes plus des soldats, la défaite nous a avilis et nous a transformés en insectes, alors, au nom de vos mères, achevez-nous ! » Eh bien, on les a achevés. Une vraie boucherie. Les plus courageux prenaient eux-mêmes une grenade et se faisaient exploser... Regardez ces arbres drapés de pourpre... Regardez ces caillots de sang... Regardez ces lambeaux de chair éparpillés, accrochés aux branches... Une vraie boucherie. Et la puanteur des cadavres en putréfaction... Mais c'est ça la guerre, ça a toujours été ça la guerre, ça n'a jamais été autre chose, la guerre... J'ai bien parlé, chef !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Pas mal, même si tu as fait preuve de complaisance dans l'étalage de la violence et du sordide... Mais on a déjà entendu pire. Tu as toutefois omis de leur dire pourquoi il nous fallait à tout prix prendre cette brasserie.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ah oui... Donc voilà, il ne suffit pas de gagner la guerre, il faut aussi gagner la paix. Or les caisses de l'Etat sont vides. Même les caisses des banques sont également vides ; l'ancien président a bouffé tout l'argent. Plus un sou dans les caisses. Il nous faut donc les renflouer, parce que désormais c'est nous les nouveaux maîtres du pays, puisque nous leur avons tous botté le cul, nickel. C'est notre tour. Et la seule façon de trouver de l'argent frais, vite fait bien frais, c'est de vendre de la bière. Nous venons donc ouvrir l'usine pour remplir les caisses, et une fois les caisses pleines, on disparaît en Amérique avec tout l'argent parce que c'est notre tour...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Triple imbécile!... Tu n'en rates jamais une, toi!... Ne l'écoutez pas... Caporal-Foufou divague, comme à son habitude. Tout ce que nous faisons, nous le faisons dans l'intérêt supérieur des enfants, de tous les enfants de ce pays. Et pour la démocratie!... Triple idiot!... En tous les cas l'essentiel est passé : caisses vides, besoin d'argent frais pour relancer l'économie, obligés de prendre d'assaut la brasserie... Oh, le miracle!... Tu vois ce que je vois?...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Chef!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Quoi encore?

CAPORAL-FOUFAFOU.— Vous n'entendez rien?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Entendre quoi?

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mais la musique!... Lala la lala la lala la... On dirait des enfants... Ce sont des enfants!... En allemand... Ils chantent en allemand!...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Chut!...

Il tend l'oreille. On entend en effet, venant de très loin, donc faiblement, comme échappée d'un transistor au milieu de la nuit, une cantate chantée par des enfants.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Des enfants qui chantent en allemand!...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je n'entends rien.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mais tendez mieux l'oreille, Commandante... Une chanson d'enfants au milieu de la nuit!...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Rien, absolument rien, je n'entends rien parce qu'il n'y a rien.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Pourtant, Commandante... des voix d'enfants... La cantate enfile. Elle enflera jusqu'à saturation, poussant les deux hommes à parler de plus en plus fort.

Maintenant, vous entendez?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Non.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Écoutez mieux.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je n'entends rien.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Comment?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Je n'entends rien... *I hear nothing*

CAPORAL-FOUFAFOU.- Quoi? *what*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Rien... *nothing*

CAPORAL-FOUFAFOU.- Quoi? *what*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Comment? *How*

CAPORAL-FOUFAFOU.- Quoi? *what*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Comment? *How*

*brutally interrupted*  
La cantate s'interrompt brutalement. Pourtant...

CAPORAL-FOUFAFOU.- Quoi? *what*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Quoi? *what*

CAPORAL-FOUFAFOU.- Comment? *How*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Quoi?

CAPORAL-FOUFAFOU.- Comment?

*True enough*  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Ça suffit, Caporal-Foufafou, il n'y a rien!... Tu entends! Il n'y a rien. *There's nothing* Aucun enfant allemand dans les parages. *no German child in the neighbourhood* Tu as des hallucinations, des hallucinations auditives, et rien d'autre... *you're hallucinating, auditory hallucinations and nothing else* Regarde plutôt... *look rather* Vois-tu ce que je vois? *do you see what I see*

*you have to see what you see*  
CAPORAL-FOUFAFOU.- Ben, il faut être sourd pour ne pas voir ce que vous voyez, Commandante.

*no, blinded*  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Non, aveugle.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Hein? *huh?*

*I've been blinded*  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Il faut être aveugle... Tu as dit : « Il faut être sourd. » *you've said*

*I have said*  
CAPORAL-FOUFAFOU.- J'ai dit ça, moi?

*and I tell you*  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Puisque je te le dis, triple andouille!

*been blinded*  
CAPORAL-FOUFAFOU.- Eh bien : il faut être aveugle pour ne pas voir ce que vous voyez, chef. *how you see*

*what do you see*  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Et qu'est-ce que je vois?

*nothing*  
CAPORAL-FOUFAFOU.- Je ne sais pas, chef.

*huh?*  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Comment ça, tu ne sais pas?

<sup>When I said</sup>  
 CAPORAL-FOUFAFOU.— Quand j'ai dit : « Il faut être aveugle pour ne pas voir ce que vous voyez », c'était pour vous faire plaisir, Commandante... <sup>It was to please you</sup> Au fait, chef, maintenant qu'on a écrabouillé tout le monde, <sup>now that I've rubbed noses</sup> elle est où, cette brasserie ?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Donc tu ne vois rien ? <sup>You can't see?</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— Donc je ne vois rien. <sup>I can't see</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— La brasserie ! <sup>The brewery</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— La brass... Où ! Je ne vois rien... <sup>Where is it?</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Là. <sup>There</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— Là ! où, là ? <sup>There? Where's there?</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Mais là... là... <sup>There there</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— Là ? <sup>There?</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Oui, là. <sup>Yes there</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— Là je ne vois rien, il fait trop noir. <sup>It's too dark</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Mais là, sous ton nez. <sup>under your nose</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— C'est que vous, vous avez des jumelles, <sup>Is that you? You have binoculars</sup> Commandante... Prêtez-les-moi... <sup>lend me</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— <sup>Stop your antics, right</sup> Arrête tes andouilleries, et allume <sup>the torch</sup> plutôt ta torche.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ah oui, j'avais oublié, chef. <sup>I forgot</sup>

<sup>lights the torch</sup> Il allume la torche. <sup>look right & left</sup> Silence. Les deux regardent droit devant eux, bouche bée.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— C'est pas beau, ça ? <sup>It's not beautiful</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— C'est... c'est... c'est c'est... de... de... <sup>Since the time</sup> depuis le temps qu'on... qu'on... qu'on qu'on... <sup>I never've thinking myself it didn't exist</sup> j'avais fini par me dire que... que que... que que... que que... ça n'existe pas... que que peut-être ça n'existe pas... Mais là ! <sup>But there</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— C'est pas beau, ça ? <sup>Beautiful?</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— <sup>magnificent it looks like in the night</sup> Magnifique ! On dirait une basilique au milieu de nulle part.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— C'est pas beau, ça ? <sup>Beautiful?</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— Chef, est-ce que vous voyez ce que je vois ? <sup>do you see what I see?</sup>

<sup>If you see it, I saw it</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Si tu le vois c'est que je l'ai vu.

<sup>not a trace of explosion</sup>  
CAPORAL-FOUFAFOU.— Aucune trace d'éclat d'obus...

<sup>no grenades</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Aucun soupçon de grenade...

<sup>no impact from bullets</sup>  
CAPORAL-FOUFAFOU.— Aucun impact de balles...

<sup>not a single machete</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Pas le moindre coup de machette...

<sup>no knife scars</sup>  
CAPORAL-FOUFAFOU.— Ni la moindre éraflure de couteau...

<sup>neither this nor that</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Ni de ceci ni de cela...

<sup>nothing</sup>  
CAPORAL-FOUFAFOU.— Rien.

<sup>a brewery with virgin walls</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Une brasserie aux murs vierges...

<sup>like the war was no where near</sup>  
CAPORAL-FOUFAFOU.— Nickel, comme si la guerre n'avait jamais eu lieu.

<sup>when I think about</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Quand je pense aux férociétés auxquelles tout autour se sont livrés tous les salopards de ce pays, c'est un miracle.

<sup>I was going to say</sup>  
CAPORAL-FOUFAFOU.— J'allais le dire. Chef, pourquoi pendant toutes ces années de guerre personne n'a osé tirer sur la brasserie?

<sup>mystery of war</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Mystère de la guerre! Pourquoi... par quel mystère, dans toutes les guerres, mêmes les plus barbares, les pires crapules, de tout bord, d'un commun accord tacite, choisissent-ils d'épargner ceci ou cela! Mystère des peuples. J'ai lu, j'ai entendu, je ne sais plus, j'ai vu cela à la télé, on m'a raconté, à Beyrouth City, pendant la guerre tout a été détruit. Les murs de Beyrouth City ont été abattus, les pierres éparpillées, concassées, une à une, jusqu'à la pous-  
<sup>the war even though it was destroyed</sup>  
sière. Et sais-tu les seuls murs restés debout à Beyrouth City, sans la moindre trace de guerre, comme cette brasserie?

CAPORAL-FOUFAFOU.— Les églises et les mosquées? Churches & mosques?

<sup>the stones of the churches and mosques were scattered and</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Les pierres des églises et des mosquées ont été éparpillées et concassées.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Les écoles? The schools?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— <sup>The stones of the schools were scattered and crushed</sup> Les pierres des écoles ont été éparpillées et concassées.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Les hôpitaux? <sup>The hospitals?</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— <sup>The stones of the hospitals were scattered and crushed</sup> Les pierres des hôpitaux ont été éparpillées et concassées.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Les McDo? <sup>McDonalds?</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— <sup>The stones of the McDo were left scattered and crushed</sup> Les pierres des McDo ont été éparpillées et concassées.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ben alors les théâtres? <sup>The theatres?</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Restons sérieux. <sup>Stay serious?</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— Dans ce cas je donne ma langue au chat. <sup>then I give my tongue to the cat</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Les banques. <sup>The banks</sup>

CAPORAL-FOUFAFOU.— Les banques! Pourquoi les banques? <sup>Why the banks?</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— <sup>the victims of the war</sup> Mystère de la guerre, mystère des peuples.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Je veux bien mais ça ne me dit pas pourquoi les banques... <sup>I do not mind but it does not tell me why</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— <sup>have a little jogging in your brain</sup> Fais faire un peu de jogging à ta cervelle, triple idiot!

CAPORAL-FOUFAFOU.— Je viens de réfléchir mais je ne trouve toujours pas, Commandante. <sup>I just thought about it, but I do not find it</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— <sup>you will know nothing</sup> Eh bien, tu ne sauras rien, parce que tu es trop bête. Ce serait comme de jeter du lard aux cochons. Je ne suis pas né intelligent moi, j'ai travaillé dur pour le devenir. Et je ne vais pas gaspiller avec un nigaud de ton acabit ce que j'ai eu tant de mal à acquérir. Debrouille-toi, cherche tout seul pourquoi seules les banques ont été épargnées à Beyrouth City. Je ne suis ni ton père ni ta mère.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Oh, si... un peu quand même... Vous êtes le Commandante... <sup>if a bit though</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— <sup>But I am neither your mother or father nor your brother, you are not my big</sup> Mais je ne suis ni ton père ni ta mère. Cherche tout seul, tu es un grand garçon.

CAPORAL-FOUFAFOU.— <sup>When I think too much my head hurts</sup> Quand je réfléchis trop j'ai mal à la tête... Ici... et là, ça me lance... Mais je vais réfléchir, chef, je vais réfléchir...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Bien. En entendant allons voir si les cuves sont aussi intactes que les murs...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Et surtout si elles sont bien pleines de bière.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Soyons prudents, en principe il n'y a là que des ouvriers, mais il peut s'y glisser quelques éléments incontrôlés, quelques fils de putes échappés de la boucherie, quelques gibiers de potence... Alors prudence, courage, gloire et sang.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Je suis prêt, chef. Commandante, vous savez à quoi je pense ?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Oui. Tu te dis que nous allons entrer dans l'histoire, car tout à l'heure nous serons les premiers à boire la première gorgée de bière d'après la guerre.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mais oui... Tout à fait... Mais comment avez-vous su, chef ?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Mystère des chefs... Mystère d'être le Commandante... Bon, voici mon plan d'approche. (*il chuchote quelque chose à l'oreille éberluée de Caporal-Foufafou*) Avec ça nous sommes prêts à parer toute attaque surprise. Qu'en dis-tu, Caporal-Foufafou ?

CAPORAL-FOUFAFOU.— C'est dans ces moments-ci qu'on comprend pourquoi c'est vous le chef, Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort alias El Commandante.

*Nuit noire.*





# LA NOUVELLE BABYLONE

megapole d'exces sans morale  
de banche

Dans la brasserie. Au milieu du plateau est assis un homme, Schwänzchen. Il est mal en point, manifestement il a été torturé. Il est ficelé comme une saucisse sur la chaise, les deux pieds posés dans une cuvette en plastique comme s'il prenait un bain de pieds. Cependant son visage, bien que couvert de sang, est étrangement illuminé par un sourire narquois.

À côté de Schwänzchen se tient Caporal-Foufou. Il porte un tablier et des gants de chirurgien maculés de sang. Il a la tête des mauvais jours et semble épuisé.

Non loin d'eux, Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort dessine sur un tableau noir une figure qui tient à la fois de la formule mathématique et du signe zodiacal.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Pou... pou... poupour... la der... der... dernière fois... tata... tata... tata... dernière chan... chan... chan... chance... (il respire un grand coup, comme pour maîtriser son bégaiement) Si-non ce se-ra lui, et lui c'est un as de la tor-ture. Méthodes contemporaines, radicales. Il a fait des études pour. Personne n'a encore réussi à lui tenir tête. Tous ont fini par craquer. Moi je suis de la vieille école, mais tu vois déjà dans quel état tu es ! Et pourtant avec mon chef, tu trouveras que le traitement que je viens de t'infliger n'est qu'une petite partie de kermesse. Alors tin bon conseil, parce que tu m'es sympathique, tu as une bonne tête...

SCHWÄNZCHEN.— Paroles, paroles, paroles...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Non, c'est vrai, il faut le reconnaître, tu as une belle bouille, sympathique et tout... Seulement tu mens, et ça, ce n'est pas bien, ce n'est pas bien de mentir aux autorités de l'Etat. Parce que désormais les autorités c'est nous, puisque c'est nous qui avons gagné la guerre. Alors plus de mensonges parce que tous les autres ouvriers sont unanimes... Arrête de sourire, ça m'énerve !... Tous tes collègues m'ont juré la main sur le cœur que tu es le seul à savoir comment faire redémarrer l'usine. Alors ?

SCHWÄNZCHEN.— C'est vrai, je sais sur quel bouton appuyer pour faire repartir la brasserie, mais je ne vous le dirai pas.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Et c'est ton dernier mot?

SCHWÄNZCHEN.— C'est mon dernier mot.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu l'auras voulu! (il se saisit d'un bidon) Tu connais ça?

SCHWÄNZCHEN.— Je ne suis pas aveugle, c'est écrit dessus : acide sulfurique.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Eh bien, je vais te le verser sur les pieds si tu n'avoues pas... Tu avoues ou tu n'avoues pas?

Schwänzchen ne répond pas et se contente d'afficher son éternel sourire narquois. Caporal-Foufafou verse alors tout le contenu du bidon sur les pieds de Schwänzchen posés dans la cuvette. Silence. Caporal-Foufafou attend ses réactions comme on observe un rat de laboratoire après une injection. Mais rien. Schwänzchen affiche toujours son même sourire narquois. De dépit, Caporal-Foufafou retire ses gants, les lui jette à la figure et rejoint Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort occupé à ses figures.

J'en ai marre... j'en ai marre... j'en ai marre! Ce type se fout de ma gueule! Il se paie ma tronche, il me nargue, il me fait tourner en bourrique... J'ai tout essayé... tout... Je ne sais plus quoi lui faire...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Tu as vraiment tout essayé?

CAPORAL-FOUFAFOU.— Je vous dis tout, chef. Même que je lui aurais donné des coups d'annuaire sur la tête si j'en avais eu... Parce que ces imbéciles ne sont même pas fichus d'avoir un annuaire... Autrement je lui ai tout fait. J'ai commencé par des pinçons, comme ça... comme ça... comme ça...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Arrête, triple imbécile, tu me fais mal!

CAPORAL-FOUFAFOU.— Pardon, chef... Et puis je lui ai tiré les cheveux, tiré les paupières, tiré les oreilles... Même que je lui ai tordu le nez... D'habitude, Commandante, à ce stade-là déjà, la plupart craquent. Mais lui, non, il souriait... Même qu'il continue de sourire... Regardez-le, chef, il sourit. Alors je lui ai flanqué des tartes comme ça... Et question tartes, vous m'en êtes témoin, chef, je sais mon affaire... Eh bien, il souriait toujours. Ça m'a énervé, du coup je lui ai balancé des coups de poing dans la gueule jusqu'à en avoir mal aux mains... jusqu'à ce que son sang me pisse dessus... Regardez-le, il est en sang... Il est en sang et il sourit!...

<sup>and the sulfuric acid</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et l'acide sulfurique?

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mais je vous dis que je lui ai tout fait, chef!... Regardez, c'est démoralisant, il a les deux pieds qui baignent dans de l'acide et il sourit... On dirait qu'il ne ressent rien... Ce serait une femme, je dirais qu'il est frigide... Mais regardez-le!... Et je souris, et je souris, et je souris... Cette merde de porc m'a mis les nerfs en pelote et je n'ai plus qu'une envie : lui écrabouiller la tête pour voir gicler un peu partout sa cervelle de chien galeux...

<sup>Calm your self</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Calme-toi, triple imbécile, je vais régler ça. <sup>I will settle</sup>

*Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort rejoint Schwänzchen. Il est très calme. Il sort son pistolet et le braque, tout aussi calmement, contre la tempe de Schwänzchen. Il presse la gâchette en souriant : simple clic.*

Ah, raté. Pour cette fois.

<sup>Just a few more</sup>  
SCHWÄNZCHEN.— Même pas eu peur.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je sais, je t'ai vu tout à l'heure... Tu es un brave garçon, courageux et tenace. Des valeurs qui manquent à notre jeunesse... Mais nous y remédierons bientôt, très bientôt. Tu es l'incarnation de ce pays...

<sup>Words words words</sup>  
SCHWÄNZCHEN.— Paroles, paroles, paroles...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Si, si. Tu en es le symbole vibrant car, malgré les apparences, tu ne t'aimes pas. Quel intérêt as-tu de supporter tous ces supplices puisqu'en fin de compte tu vas parler, tout avouer...

<sup>I will never confess</sup>  
SCHWÄNZCHEN.— Je n'avouerai jamais.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Si, tu avoueras bientôt. Tu es courageux, tu supportes même que l'acide te ronge la chair le sourire du martyr sur les lèvres. Parce que tu ne t'aimes pas, tout simplement. Comme ce peuple qui s'est jeté corps et âme dans la guerre du frère contre le frère, de la sœur contre la sœur, alors que les dieux lui avaient fait don d'un pays où la faim n'existait pas et où il suffisait de se baisser pour ramasser l'argent comme on cueille les fruits des arbres sauvages, au moment même où, tout autour, chez les peuples voisins, le diable menait grand train...

<sup>I don't understand anything at all but</sup>  
SCHWÄNZCHEN.— Je ne comprends rien, mais alors rien du tout à ce charabia...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Ce pays était le jardin premier, mais un jardin peuplé de gens comme toi et moi, et lui, et tous les autres, des gens qui ne se satisfaisaient pas d'avoir à satiété l'or et le manger. L'amour, c'est pour et par amour que nous nous sommes entre-tués ; c'est parce qu'il ne se sentait pas aimé que le frère a brisé le cou du frère... Nous nous sommes entr'égorgés pour nous aimer, et pour qu'on nous aime. Et nous voilà comblés ; désormais nous avons nous aussi nos plaies à présenter à la face d'une humanité qui ne peut aimer qu'en ayant pitié. Nous sommes devenus comme les autres, nous sommes rentrés dans le rang. En sortant de notre arrogante insouciance nous nous sommes éveillés au monde, enfin. Ce pays était le jardin premier mais il n'y a pas d'amour au cœur de l'Éden, autrement Ève n'aurait pas croqué la pomme. Aussi avons-nous brandi les machettes pour forcer les portes de la nouvelle Babylone. Nous y sommes, et nous y resterons pour toutes les éternités, je m'y emploierai, j'en prête serment à la face de cette jungle.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu vois, <sup>You see</sup> il parle bien quand il veut, le Commandante. <sup>he says well when he wants</sup>

SCHWÄNZCHEN.— <sup>you hear</sup> Que des bobards ! <sup>you are kidding</sup> Même pas impressionné.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Détache-le !

CAPORAL-FOUFAFOU.— <sup>for him</sup> Mais chef...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— <sup>order</sup> Détache-le, j'ai ordonné ! *(il s'exécute)* Nettoie-lui le visage et lave-lui les pieds. *(il s'exécute)* Tu vois, jeune homme, désormais plus besoin de se cogner la tête contre les murs pour se faire aimer... À propos, tu es quoi comme signe ?

SCHWÄNZCHEN.— <sup>how does it look like?</sup> Comment ça, comme signe ?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Le zodiaque... Ton horoscope... Moi je suis Scorpion ascendant Lion.

CAPORAL-FOUFAFOU.— <sup>sign of the zodiac</sup> Et moi, Capricorne ascendant Poissons...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Oui, mais ça on s'en fout. Alors, quel signe?... On se tait, on fait sa chochette, hein?... Eh bien, je vais te le dire : tu es Taureau ascendant Balance.

SCHWÄNZCHEN.— <sup>but it's true</sup> Mais c'est vrai !... <sup>how do you know?</sup> Comment le savez-vous ?

CAPORAL-FOUFAFOU.— <sup>mystery of chiefs exists in our communities</sup> Mystère des chefs, mystère d'être le Commandante.

<sup>Il s'agit d'une bonne chose, l'étude</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Cela fait un moment que je t'étudie.  
(montrant le tableau sur lequel sont dessinées les figures étranges) Regarde,  
tout ça c'est toi.

SCHWÄNZCHEN.- C'est moi ça? <sup>Wozu soll ich mich kümmern?</sup>

<sup>Ses yeux pleurent</sup>  
CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Oui, c'est toi en plan de coupe... Là  
c'est écrit : Taureau ascendant Balance.

<sup>Sublime ! Ça se voit sur son visage</sup>  
SCHWÄNZCHEN.- Alors là, je suis... Je sais mais je suis... Là, c'est vraiment...

CAPORAL-FOUFAFOU.- C'est qu'il en sait des choses, le Commandante.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- C'est un très bon signe, une grande destinée...

SCHWÄNZCHEN.- Mais je ne vous dirai pas comment faire redémarrer l'usine... Parce que vous n'êtes pas de mon bord !

CAPORAL-FOUFAFOU.- Vous voyez, chef, qu'il est énervant ! Je le ligote à nouveau ?...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Non, laisse-le... Mais quel bord ! Il n'y a plus de bord. Nous avons brisé la fanfaronnade de tous les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur ; notre terre est à présent propre et pure. Ouvre les yeux, jeune homme, la guerre est finie. J'ai pacifié ce pays. Plus de nord plus de sud, plus d'est plus d'ouest. Plus de centre. Un pays. Notre pays. Notre patrie. Notre terre. Que le silence et le vide. Pour tout le monde. Pour chacun. Il ne nous reste donc plus qu'à tous nous serrer les coudes, pour inventer la démocratie...

SCHWÄNZCHEN.- <sup>Paroles, paroles, paroles...</sup>

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- La démocratie, voilà ce qui nous a manqué ! Une bonne grosse démocratie, bien charpentée, avec des mamelles comme ça et une belle croupe à te faire bander un cheval neurasthénique, voilà qui nous aurait empêché de sombrer dans la chienlit fratricide. Ce peuple n'a-t-il pas le droit, lui aussi, de goûter aux bienfaits de la démocratie ! La remise en marche de la brasserie que j'appelle de tous mes vœux contribuera à bâtir une société plus homogène qui permette aux moins favorisés d'entre nous, aux plus faibles, aux petits, aux ratés, aux sans-grade, aux sans-rien d'améliorer de façon fulgurante et substantielle leurs conditions d'existence ; je fais le rêve lucide d'une société plus fraternelle dont le credo soit l'initiative individuelle,

l'emploi partagé entre tous, les mains tendues entre jeunes et vieux, entre hommes et femmes, et entre pauvres et riches, les cœurs entrelacés. Oui, la brebis veillera sur le pré et le lion sur la brebis ; j'ambitionne pour notre patrie un véritable système de solidarité qui promeuve non seulement une économie à visage humain, mais surtout, et de manière concomitante, la culture et les arts, c'est-à-dire une ludique mais vigoureuse synergie entre la tradition, la modernité et la postmodernité pour la construction d'une identité nationale originale qui puisse s'épanouir sans entrave dans le dialogue et le respect du droit...

CAPORAL-FOUFAFOU.- Qu'est-ce qu'il parle bien quand il veut, le Commandante ! C'est qu'il a fait des études, lui...

SCHWÄNZCHEN.- C'est pas que des bobards de politicien, hein, ce que vous me dites là ?...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Que la vérité, la vérité pure...

SCHWÄNZCHEN.- Vous êtes vraiment pour la démocratie ?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Juré, craché ! Je suis un démocrate, un homme d'ouverture et de paix.

SCHWÄNZCHEN.- Et vous ?

CAPORAL-FOUFAFOU.- Moi aussi... démocrate comme lui, homme d'ouverture et tout, pareil, pour la paix des cœurs et des esprits... la brebis et le lion... comme lui, démocrate.

SCHWÄNZCHEN.- Eh bien, puisque vous êtes de vrais démocrates, je vais tout vous avouer. Pour que l'usine redémarre, il suffit d'appuyer, en comptant de la droite vers la gauche, sur le sixième bouton de la troisième rangée de boutons tout en maintenant enfoncé le neuvième bouton, en comptant de la gauche vers la droite, de la cinquième rangée de boutons.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Je vais le faire...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Non, pousse-toi, triple idiot ! Ce geste inaugural, historique, ne peut échoir qu'au Commandante.

*Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort appuie sur les boutons. Aussitôt s'élève la cantate entendue tout à l'heure. Schwänzchen, lui, est écroulé de rire. Mais les deux autres restent imperturbables, semblant même écouter d'un air pénétré la cantate.*

CAPORAL-FOUFAFOU.- Chef, les enfants !... Ce sont les enfants !...

SCHWÄNZCHEN.— *(toujours écroulé de rire)* It's a joke!... It's a joke!... It's a joke!...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Voilà maintenant qu'il se met à parler anglais...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— *(pénétré, apparemment au bord de l'extase, les yeux fermés, comme font ceux qui écoutent Mozart ou Wagner, ou ce genre de musique...)* Chut!... J'écoute.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Je savais que j'avais entendu ce que j'avais entendu... C'était bien une chanson allemande que j'avais entendue cette nuit... Je ne m'étais pas trompé, je n'avais pas eu d'hallucinations... Des voix d'enfants s'élevant dans la nuit, emportant avec elles le crissement des insectes et le chant des oiseaux nocturnes, pour former une auréole au-dessus de la jungle... Merveilleux, magnifique, sublime... Je ne m'étais pas trompé...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— La ferme, j'écoute!

*Silence. Les deux écoutent, presque en prière. Schwänzchen a cessé de rire, visiblement décontenancé par l'attitude des deux autres. Lui aussi se met à écouter la musique, apparemment intrigué, comme s'il la découvrirait, ou comme s'il cherchait à y déceler quelque dimension qui lui aurait jusqu'à cette heure échappée.*

SCHWÄNZCHEN.— *I see you don't joke it party* Je vois que vous ne le prenez pas mal...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Chut!... *Silence*

SCHWÄNZCHEN.— *I wanted a smoo' jusend, atmosphere, love* Je voulais un peu détendre l'atmosphère, voilà tout...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Chut!... *Silence*

SCHWÄNZCHEN.— Vous aimez les cantates allemandes? *You like the german song*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— J'adore. *Love*

CAPORAL-FOUFAFOU.— On adore. *Love*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— *That was nice to hear* C'était vous, la musique, tout à l'heure?

SCHWÄNZCHEN.— *Two hours and two hours* Oui... Il y a à peu près une heure... deux heures, on a mis ça...

CAPORAL-FOUFAFOU.— *So it was, yes, so it was, yes* Donc j'avais bien entendu ce que j'avais entendu.

SCHWÄNZCHEN.— C'était pour rire... *It's a joke...* (il se remet à rire) *It's a joke... It's a joke...*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu parles anglais? *anglais*

SCHWÄNZCHEN.— Non, pas du tout, je ne sais dire que ça : *It's a joke!* Je trouve que c'est *fun*...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ça aussi c'est anglais... Pas vrai, chef, que c'est anglais : *fun*?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— On ne peut pas trouver plus anglais.

SCHWÄNZCHEN.— Ah oui, c'est vrai...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Donc tu peux dire autre chose que : « *It's a joke.* »

SCHWÄNZCHEN.— Ah oui, c'est vrai...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Tu peux même faire une phrase avec tout ça : « *It's a joke is fun.* »

SCHWÄNZCHEN.— Ah oui, c'est vrai... Et même en combinant bien je peux faire deux ou trois autres phrases. D'abord comme vous dites : « *It's a joke is fun* », mais on peut aussi faire, très simplement : « *Joke is fun* », ou : « *Fun is a joke* », ou encore : « *Joke, it's fun!* » ... ou même : « *Is fun it's a joke!* » ... ou tout bonnement : « *It's.* »

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je n'osais te le souffler.

SCHWÄNZCHEN.— Ou alors, encore plus simple : « *Joke, joke, joke!* »

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et là, on a tout dit... Tu m'as l'air d'un joyeux boute-en-train, toi. Sais-tu au moins qui nous sommes?

SCHWÄNZCHEN.— Ben oui. Vous, vous êtes le cruel et fameux Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort alias El Commandante. La légende de vos faits de guerre, si l'on peut appeler cela des faits de guerre, résonne aujourd'hui dans tout le pays... Lui, c'est Caporal-Foufou, le clown sanguinaire qui vous sert de tortionnaire. Mais vous ne m'impressionnez pas, jamais personne n'a réussi à m'impressionner...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Tu sais donc pourquoi c'est nous qui sommes sortis vivants, indemnes et victorieux de la bataille pour la conquête de cette brasserie?

SCHWÄNZCHEN.— Non, mais ça ne m'empêche pas de dormir.



CAPORAL-FOUFAFOU.— Parce que nous sommes les plus méchants, méchants, méchants... Triple idiot!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Du calme. J'avais sous mes ordres douze soldats issus de la fine fleur de nos troupes, de vrais salopards. Mais au final qui a survécu à cette mission?

SCHWÄNZCHEN.— Que vous deux.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et pourquoi... Arrête de sourire, c'est agaçant à la fin!... Et pourquoi d'après toi?

SCHWÄNZCHEN.— Je suppose que c'est parce que vous êtes les deux plus futes.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Mieux que ça.

SCHWÄNZCHEN.— Parce que vous êtes les plus salopards.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Les plus salopards de quoi?

SCHWÄNZCHEN.— Les plus salopards des plus salopards. Tout le monde a peur de vous parce que vous êtes féroces et sans pitié. Vous avez tué, violé et incendié ; on dit même qu'un jour vous avez pilé des nouveau-nés dans un mortier.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— On a fait mieux que ça.

SCHWÄNZCHEN.— Je sais que vous êtes actuellement de vraies vedettes et...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Même que notre légende a traversé les frontières du pays... Pas vrai, chef?

SCHWÄNZCHEN.— Mais moi, je m'assois sur tout cela ; vous ne m'impressionnez pas ! Je ne dirai rien !

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu sais au moins que tu as devant toi le futur président de la République et son ministre des Forces armées ?

SCHWÄNZCHEN.— M'en fous.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— (défaisant soudain son pantalon) Bon, fini de rigoler. Baisse-lui son froc et mets-le à quatre pattes... Tu vas sentir entre les fesses le feu du diable ! Froc baissé et à quatre pattes!...

SCHWÄNZCHEN.— Non, non pas ça... pas ça, par pitié... Je vous en supplie, pas ça... Je vais tout vous dire...

SCHWÄNZCHEN.— C'était pour rire... *It's a joke...* (il se remet à rire) *It's a joke... It's a joke...*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu parles anglais? *oui, c'est vrai*

SCHWÄNZCHEN.— Non, pas du tout, je ne sais dire que ça : *It's a joke!* Je trouve que c'est *fun*...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ça aussi c'est anglais... Pas vrai, chef, que c'est anglais : *fun*?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— On ne peut pas trouver plus anglais.

SCHWÄNZCHEN.— Ah oui, c'est vrai...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Donc tu peux dire autre chose que : « *It's a joke.* »

SCHWÄNZCHEN.— Ah oui, c'est vrai...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Tu peux même faire une phrase avec tout ça : « *It's a joke is fun.* »

SCHWÄNZCHEN.— Ah oui, c'est vrai... Et même en combinant bien je peux faire deux ou trois autres phrases. D'abord comme vous dites : « *It's a joke is fun* », mais on peut aussi faire, très simplement : « *Joke is fun* », ou : « *Fun is a joke* », ou encore : « *Joke, it's fun!* »... ou même : « *Is fun it's a joke!* »... ou tout bonnement : « *It's.* »

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je n'osais te le souffler.

SCHWÄNZCHEN.— Ou alors, encore plus simple : « *Joke, joke, joke!* »

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et là, on a tout dit... Tu m'as l'air d'un joyeux boute-en-train, toi. Sais-tu au moins qui nous sommes?

SCHWÄNZCHEN.— Ben oui. Vous, vous êtes le cruel et fameux Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort alias El Commandante. La légende de vos faits de guerre, si l'on peut appeler cela des faits de guerre, résonne aujourd'hui dans tout le pays... Lui, c'est Caporal-Foufou, le clown sanguinaire qui vous sert de tortionnaire. Mais vous ne m'impressionnez pas, jamais personne n'a réussi à m'impressionner...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Tu sais donc pourquoi c'est nous qui sommes sortis vivants, indemnes et victorieux de la bataille pour la conquête de cette brasserie?

SCHWÄNZCHEN.— Non, mais ça ne m'empêche pas de dormir.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Parce que nous sommes les plus méchants, méchants, méchants... Triple idiot!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Du calme. J'avais sous mes ordres douze soldats issus de la fine fleur de nos troupes, de vrais salopards. Mais au final qui a survécu à cette mission?

SCHWÄNZCHEN.— Que vous deux.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et pourquoi... Arrête de sourire, c'est agaçant à la fin!... Et pourquoi d'après toi?

SCHWÄNZCHEN.— Je suppose que c'est parce que vous êtes les deux plus futes.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Mieux que ça.

SCHWÄNZCHEN.— Parce que vous êtes les plus salopards.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Les plus salopards de quoi?

SCHWÄNZCHEN.— Les plus salopards des plus salopards. Tout le monde a peur de vous parce que vous êtes féroces et sans pitié. Vous avez tué, violé et incendié ; on dit même qu'un jour vous avez pilé des nouveau-nés dans un mortier.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— On a fait mieux que ça.

SCHWÄNZCHEN.— Je sais que vous êtes actuellement de vraies vedettes et...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Même que notre légende a traversé les frontières du pays... Pas vrai, chef?

SCHWÄNZCHEN.— Mais moi, je m'assois sur tout cela ; vous ne m'impressionnez pas ! Je ne dirai rien !

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu sais au moins que tu as devant toi le futur président de la République et son ministre des Forces armées ?

SCHWÄNZCHEN.— M'en fous.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— (défaisant soudain son pantalon) Bon, fini de rigoler. Baisse-lui son froc et mets-le à quatre pattes... Tu vas sentir entre les fesses le feu du diable ! Froc baissé et à quatre pattes!...

SCHWÄNZCHEN.— Non, non pas ça... pas ça, par pitié... Je vous en supplie, pas ça... Je vais tout vous dire...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- J'avais prévenu que tu avouerais, mais tu as préféré faire le malin... Trop tard ! À quatre pattes !

SCHWÄNZCHEN.- Non, pas ça, ça fait trop mal... Je vous en supplie... Je ne ferai plus le malin... Je dirai tout ce que vous voulez... Je vous dis tout : ce n'est pas moi qui détient le secret de la brasserie, c'est une femme ! C'est elle qui sait comment fonctionne l'usine...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Une femme ?

SCHWÄNZCHEN.- Oui, oui ce n'est que la vérité, c'est une femme ; moi je n'y comprends rien...

CAPORAL-FOUFAFOU.- Voilà autre chose : une femme ! Tu veux dire que la bière que nous avons depuis toujours bue était fabriquée par une bonne femme ? ... Une femme comme maman et mes sœurs ?

SCHWÄNZCHEN.- Oui, oui une vraie femme avec des seins et des fesses.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Ça y est, il ne manquait plus que ça, une femme, pour que le bordel soit total. C'était donc un bout de femme qui faisait tourner cette usine ! Tu en es bien sûr ?

SCHWÄNZCHEN.- Elle est même enceinte, tellement c'est une femme.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Oh !

SCHWÄNZCHEN.- De moi.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Ah !

CAPORAL-FOUFAFOU.- C'est... c'est... c'est pas vrai !... Co... co... COCO... COCO... comment tu as fait ?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Pourquoi ! Parce que vous êtes mariés ?

SCHWÄNZCHEN.- Pas vraiment. Un matin elle a dit à tous les ouvriers : « Baissez vos pantalons ! » On a baissé nos pantalons. Elle les a regardés, les a tâtés, les a soupesés, les a sentis même, puis elle m'a choisi : « Toi, tu vas me faire un enfant ! »

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Comment ! Vous avez permis à une femme de vous baisser le froc pour vous...

SCHWÄNZCHEN.- Mais elle est patronne, nous on n'est qu'ouvriers...

CAPORAL-FOUFAFOU.- Et c'est toi qu'elle a choisi ?

SCHWÄNZCHEN.— Ben oui... J'étais moi-même surpris parce que question... il y en avait parmi les ouvriers qui en traînaient entre les jambes... Oh! là, là! je n'avais jamais imaginé qu'il pût en exister d'aussi énormes... Des comme ça, comme ça je vous dis ; on aurait dit une infirmité... Moi, j'avais la plus petite pourtant elle m'a choisi... Comme quoi une femme ça peut être diablement tordue... Je crois simplement qu'elle voulait se payer du bon temps avec un gars bien... Il n'y a que comme ça que je me l'explique... Un gars pas trop ni trop... Un gars bien, et mignon...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Et le gars bien et mignon, pas trop ni trop, je parie que c'est toi?

SCHWÄNZCHEN.— Faut croire. Les femmes m'ont toujours trouvé ni trop ni trop. Un gars bien et mignon. En tout cas on s'en est payé du bon temps tous les deux. Dès que ça la prenait, et des fois ça pouvait la prendre sept fois dans la journée, elle venait me chercher même en plein boulot, m'entraînait dans son bureau, me faisait me coucher sur le dos, me montait dessus, et...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Bon, on a compris! Au fait, au fait!

SCHWÄNZCHEN.— Eh bien, c'est simple : elle voulait avoir un enfant, pour elle toute seule : elle m'a demandé de lui faire l'amour et je l'ai engrossée... C'est pour cette raison que les autres ouvriers croient qu'elle m'a filé les secrets de la brasserie... Parce que je lui ai collé un enfant dans le ventre... Mais ce n'est pas mon enfant, c'est son enfant...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ah là, là, là, là, là... Qu'est-ce que je commence à avoir mal au crâne avec tout ça!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et comment est-ce qu'elle s'appelle cette bonne femme?

SCHWÄNZCHEN.— Magiblanche.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Ah, parce qu'elle est blanche?

SCHWÄNZCHEN.— Je ne sais pas, je n'ai jamais regardé.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Il ne serait pas vraiment un peu bête, ce type, chef?

SCHWÄNZCHEN.— Ce qui est sûr, c'est qu'elle parle allemand.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Magiblanche, c'est son nom ?

SCHWÄNZCHEN.— Je ne sais pas, on l'a toujours appelée Magiblanche. Quand je suis entré à l'usine, les anciens l'appelaient déjà Magiblanche, alors j'ai fait comme les autres, sans même demander d'où ça vient qu'on l'appelle Magiblanche.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et où se trouve-t-elle actuellement ?

SCHWÄNZCHEN.— Elle a fui à cause de la guerre, et aussi à cause de moi ; elle croyait que je voulais ma part de l'enfant, mais ça ne m'a jamais intéressé, les enfants... Cela dit je n'ai rien contre, seulement ça ne m'a jamais fait ni chaud ni froid, un marmot... Mais elle s'était mis ça dans la tête... Vous connaissez les bonnes femmes ! Quand elles se fourrent quelque chose dans le crâne... En fait elle a fui surtout parce que... et ce n'est pas pour me faire mousser, faire le faraud, elle avait de plus en plus de mal à se passer de moi... Elle sentait qu'elle ne pouvait plus se passer de mes prouesses... qu'elle devenait mon esclave... Avec moi, ç'a toujours été comme ça avec les femmes... Au début, bon... Mais après, une fois ferrées, plus moyen de les décramponner... Parce que...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Où est-elle ?

SCHWÄNZCHEN.— À Paris.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Merde, une Française, c'est les pires...

SCHWÄNZCHEN.— Non, elle est allemande...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Allemande?... Une Allemande!... Et tu veux me faire avaler que vilain comme tu es tu as pu faire tchop-tchop avec une Allemande ?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Qu'est-ce qu'elle fait à Paris ?

SCHWÄNZCHEN.— Meneuse de revue au Moulin-Rouge. C'était son métier avant la brasserie. On dit qu'elle fait actuellement un tabac là-bas ; tous les journaux de Paris, à ce qu'il paraît, ne parlent que d'elle parce que c'est la première fois qu'on voit une meneuse de revue enceinte jusqu'au cou... Sa photo est sur tous les murs de Paris, d'après ce qu'on m'a rapporté...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ah là, là, là, là, là, là... Ma pauvre tête... Ça se complique, ça se complique... Dieu que ça se complique ! Tu dis que tu

lui as planté un enfant dans le ventre, pourtant elle t'a abandonné au milieu des machettes pour aller se réfugier au Moulin-Rouge?

SCHWÄNZCHEN.— Elle dit tout le temps que je suis prétentieux et que je pue...

Il s'agit d'un... *Il s'agit d'un... ?*  
CAPORAL-FOUFAFOU.— C'est vrai, tu pues... Pas vrai, chef, qu'il pue?

SCHWÄNZCHEN.— Elle dit aussi que j'ai... j'ai... Elle m'a surnommé Schwänzchen.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Va la chercher... *go ? - ...*

SCHWÄNZCHEN.— À Paris? *Pourquoi ?*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— J'ai dit : «Va me la chercher!»  
(*Schwänzchen sort*) Et fais vite, car si tu n'es pas de retour d'ici à cinq minutes j'abattrai un de tes camarades ouvriers. Et ce sera ainsi toutes les cinq minutes.





## ET ON IRA FAIRE LES CONS À LAS VEGAS

CAPORAL-FOUFAFOU.— Comment un petit insecte puant comme lui a pu se farcir une Allemande! Ça, ça me dépasse!... Chef, comment avez-vous su que ça lui ferait tout avouer?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— (*montrant le tableau*) Le Taureau ascendant Balance n'est jamais une tarlouise.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ah, j'ai compris... Vous êtes vraiment le Commandante... Chef, ça ne vous fait rien que ce soit cette femme qui préparait la bière que tout le pays buvait?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Mais ce sera bientôt fini. Je vais lui extorquer sa recette et le mode d'emploi de l'usine, et c'est moi désormais qui serai le maître de la bière. On vendra la bière à tout le monde; on leur parlera d'effort patriotique pour la reconstruction nationale, alors ils achèteront et boiront la bière l'esprit léger comme on accomplit un acte civique. L'argent rentrera à flots dans les caisses...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Et nous serons milliardaires...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— On instaurera un impôt-de-réconciliation-nationale...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Après, on prendra tout l'argent de la bière et tous leurs impôts, même qu'on fera rapatrier tout l'argent que l'ancien dictateur a placé à l'étranger... On sera hyper-riches, et on ira faire les cons à Las Vegas...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Tu as tout compris.

CAPORAL-FOUFAFOU.— À nous les limousines longues comme des anacondas, le champagne de France, le caviar d'Iran, les casinos où se déroulent les plus grands combats de boxe, les tables de black-jack du Nevada où il fait si bon bander en claquant du dollar... à nous les immenses et douillets lits des palaces au luxe impossible où t'attendent des filles aux fesses intelligentes et aux jambes qui n'en finissent pas... Mais chef, et s'il ne revient plus, l'autre gigolo?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Obligé. Lorsqu'on a été menacé de ça, on se tient à carreau, on devient un joli petit toutou.

CAPORAL-FOUFAFOU.— C'est vrai que ça fait mal ce truc-là... Même que depuis que vous me l'avez fait il m'arrive des fois de bégayer... ~~tu t'es~~

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Donc il reviendra avec son Allemande.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Qu'est-ce qu'on fera d'elle après, chef?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Dès que l'usine commencera à tourner à plein régime, je te la livre. Libre à toi d'en faire tout ce que tu veux...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tout, vraiment tout?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Vraiment tout. Tu auras quartier libre.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Oh, Commandante, vous êtes vraiment un chef. Une Allemande! Je vais faire tchop-tchop avec une Allemande!...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Mais après tu l'égorges.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Cela va <sup>ben sûr</sup> de soi, chef...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Chut... J'entends du bruit... C'est peut-être déjà notre gigolo... ou alors quelque milicien échappé de la tuerie qui revient, la haine et l'esprit de vengeance à la pointe du cœur... Restons donc sur nos vigilances.

## SHOW-BIZ

CAPORAL-FOUFAFOU.— Chef, uuuuuuu...ne fem...fem...fem... fem... femme... une femme... La femme, chef!

*Entrent Schwänzchen et Magiblanche. Elle est en tenue de meneuse de revue. Les deux semblent très essoufflés.*

MAGIBLANCHE.— *Immer das Selbe! Unfähig, alleine klarzukommen!... Was hat sie wieder getan, Magiblanche<sup>1</sup>?* Alors qu'est-ce qu'elle a encore fait, Magiblanche! Qui est-ce que j'ai encore volé, pillé, spolié! Montrez-le-moi pour que je demande pardon, j'ai un spectacle qui m'attend! Qui est-ce que j'ai encore réduit en esclavage! Qui est-ce que j'ai encore colonisé! Qui est-ce que j'ai encore mal décolonisé! J'accepte, d'avance, de me livrer à n'importe quelle expiation, mais faites vite, j'ai un spectacle qui m'attend! *Was hat sie wieder getan, Magiblanche!* Ai-je mené de nouvelles croisades! Ai-je plombé de nouveaux trains! Ai-je érigé de nouveaux barbelés! Je suis prête à toutes les repentances, mais faites vite, j'ai un spectacle qui m'attend! *Was hat sie wieder getan, Magiblanche!* Le trou de la couche d'ozone, les oiseaux mazoutés, les bébés phoques... Tout, je dis bien tout, je suis prête à m'abîmer en mea-culpa pour tout, mais faites vite, j'ai un spectacle qui m'attend! Toujours Magiblanche a fait ceci, toujours Magiblanche a fait cela! Qu'est-ce que j'ai encore fait pour que ce petit prétentieux puant de Schwänzchen vienne m'arracher à mon Moulin-Rouge, en plein spectacle en plus! Qu'est-ce qu'elle a encore fait, Magiblanche?

CAPORAL-FOUFAFOU.— Qu'est-ce qu'elle est belle!...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— N'exagérons rien.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Franchement je ne comprends pas pourquoi une telle femme a pu laisser cette araignée la chatouiller entre les cuisses?

MAGIBLANCHE.— Alors Schwänzchen, où est-il, ce commando de guerriers sans pitié buveurs de sang?

1. «Toujours la même histoire! Incapables de se débrouiller seuls! Qu'est-ce qu'elle a encore fait, Magiblanche?»

SCHWÄNZCHEN.— Ce sont eux, là, devant vous, madame.

MAGIBLANCHE.— Ces deux-là?... Ils ne sont que deux?...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Oui, mais nous sommes très méchants.

MAGIBLANCHE.— Et c'est vous deux qui avez écrabouillé sous vos talons toutes les autres milices du pays?...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ouais, c'est nous... Mais c'est pas nous seuls... *(soudain au bord des larmes)*... C'est pas nous seuls... On était treize au commencement... Des vrais gars... Des gars qu'on a vus tomber à côté de nous... qui sont morts dans nos bras... Mais on a gagné... C'est pour eux qu'il fallait à tout prix gagner...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Pour eux et pour la patrie. Aussi, en ce jour solennel, qu'hommage soit rendu à nos frères d'armes tombés au champ d'honneur pour que vive la mère-patrie... *(Requiem de Mozart)* Caporal-Foufafou, l'heure est grave, séchez vos larmes et garde-à-vous!... Première-classe-Gros-Cœur...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— *(tire un coup de feu en l'air)* Première-classe-Sans-Pitié...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— *(coup de feu en l'air)* Caporal-Terminator...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— *(coup de feu)* Caporal-Abolê...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— *(coup de feu)* Sergent-Findjougou...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— *(coup de feu)* Sergent-Viol-à-tous-les-étages...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— *(coup de feu)* Sergent-chef-Cimetière...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— (*coup de feu*) Sergent-chef-Fosse-commune...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— (*coup de feu*) Sous-lieutenant-Marcos...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— (*coup de feu*) Sous-lieutenant-Coups-de-poing...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— (*coup de feu*) Lieutenant-Yassouaté...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mort au combat pour la patrie!

*Coup de feu. Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort et Caporal-Foufafou sont manifestement terrassés par l'émotion ; le premier essuie discrètement une larme tandis que le second ne parvient pas à retenir ses larmes et pleure comme un gosse. — Kid*

Ce... ce... ce... ce n'est... ce n'est... ce n'est... ce n'est pas juste... Ce n'est pas juste que ce soient toujours les meilleurs qui partent les premiers... C'étaient de vrais gars ces gars-là... Dans la pire des merdes ils seront toujours à tes côtés... ils te lâcheront pas... C'est vraiment pas juste...

MAGIBLANCHE.— Émouvant... Cérémonie émouvante... Je partage votre douleur... Seulement là, je nage, je flotte, je me noie... Je ne comprends pas très bien, pas du tout même, pour tout dire, ce que je fais ici... Parce que tout à l'heure, alors que je suis en plein spectacle, au Moulin-Rouge de Paris s'il vous plaît, j'entends quelqu'un qui hurle du public : Magiblanche! Magiblanche! Magiblanche! Venez vite! Venez! Les ouvriers sont en danger! Ils veulent les égorger tous et y mettre le feu! Tout de suite je reconnais ce petit prétentieux puant de Schwänzchen... Les spectateurs grondent, crient, hurlent, cassent des sièges, protestent : C'est un scandale! On n'a jamais vu ça au Moulin-Rouge de Paris! D'où sort-il, cet énergomène! Et puis pourquoi l'appelle-t-il Magiblanche! Magiblanche! Magiblanche!?... Parce qu'il faut que je vous dise, à Paris personne ne me connaît sous le nom de Magiblanche, tout Paris m'appelle la Joséphine Baker bavaroise... Donc, qu'est-ce qu'il veut à notre Joséphine Baker bavaroise! C'est un scandale! Que fait l'armée? Qu'on le foute dehors! C'est la Joséphine

Baker bavaroise quand même! Je me dis : ces cons vont me lyncher Schwänzchen! Je saute alors de la scène, l'agrippe, je fends la foule surexcitée, et avant que je réalise ce qu'il se passe vraiment, je me retrouve ici, en pleine jungle, à nouveau dans ce pays que j'avais nourri de ma bière comme une mère allaite de ses mamelles nourricières une portée de marmots, mais que j'avais été obligée de fuir au moment où les machettes aiguisées étincelaient à la lumière du soleil... Non, mais je ne suis pas aussi folle qu'on le croit... Je n'allais tout même pas attendre tranquillement que ces fous furieux viennent me violer et m'égorger après?... Je suis partie. J'ai pris mes cliques et mes claques et je suis partie. Plus de Magiblanche. Magiblanche kaputt!... Alors dites-moi, pourquoi Magiblanche est-elle à nouveau ici, dans cette jungle où j'avais juré de ne plus jamais remettre les pieds? *Warum! Warum! Warum?...*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Hé ho, arrête un peu ton cirque, hein, Joséphine Baker de mes deux...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Triple idiot! On ne parle pas ainsi à une grande dame du monde... Excusez sa goujaterie, madame Joséphine Baker, mais vous comprenez, la guerre, la jungle... tout ici est propice au relâchement. Mais j'y mettrai bon ordre, dans très bientôt, je vous en donne ma parole d'officier...

MAGIBLANCHE.— Je parie que c'est vous le fameux Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort?...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Alias El Commandante...

MAGIBLANCHE.— C'est pas vrai!... Le légendaire Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Lui-même.

MAGIBLANCHE.— Moi, à côté du fameux Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort?... Je n'en crois pas mes yeux...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et pourtant!...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Et moi c'est Caporal-Foufafou...

MAGIBLANCHE.— Oui, mais ça tout le monde s'en fout!... Je peux vous faire une photo?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Évidemment.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Si ça peut vous faire plaisir...

*Elle sort son appareil pendant que Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort et Caporal-Foufafou prennent la pose.*

MAGIBLANCHE.— Un beau sourire et... (*clic !*) Ne bougez pas, je la double. (*clic !*) Maintenant avec moi... tous les deux avec moi... Schwänzchen, tiens. (*elle se met entre les deux soldats*) Souriez. Tout le monde sourit... Ça y est, tu peux appuyer, Schwänzchen. (*clic !*) Tu la doubles. (*clic !*) Merci, merci beaucoup, El Commandante... Ah, si vous saviez!... Paris bruit de vos exploits... Le monde civilisé... le monde libre espère beaucoup en vous... Vous êtes aujourd'hui une immense star à Paris.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je sais, je sais... Mais la tâche, colossale, qui m'attend, qui nous attend incite à l'humilité. Et c'est pour ce pays mien, ce peuple humilié par lui-même, martyrisé par lui-même mais toujours debout, debout sur le destrier fougueux de son mythique orgueil, que je veux devenir une star, non pas par mes exploits guerriers mais par mon inlassable engagement afin que naisse la démocratie pour tous. Je sais qu'un spectacle vous attend, mais voyez-vous, madame, de même que l'on ne vit pas que de bol de riz mais aussi d'art, de même on ne saurait se contenter de ne vivre que de spectacle ; nous vivons aussi de bol d'espoir. Aidez-moi, madame, c'est une prière que je vous adresse, humblement, à genoux, aidez-moi à offrir un bol d'espoir aux vieillards dont on bafoue la dignité, aux femmes battues et violées, aux enfants, ah, les petits enfants dont les rêves ont été éteints par les machettes qui, comme vous le dites si poétiquement, étincelaient à la lumière du soleil... Aidez-les...

MAGIBLANCHE.— Je me sens quelque peu perturbée... Vous me prenez par les sentiments et... Dites-moi seulement ce que je peux faire pour apporter ne serait-ce qu'un rayon d'espoir à toutes ces malheureuses destinées.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Remettre en marche la brasserie.

MAGIBLANCHE.— *Mein Gott !*

*Elle réalise soudain qu'elle est dans la brasserie et que l'usine est intacte.*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tout est resté nickel, comme les banques lors... À propos, madame, pourquoi les banques n'ont-elles pas été touchées par les balles à Beyrouth City ?

MAGIBLANCHE.— Mais c'est évident, n'importe quel idiot sait pourquoi... Oh, ma brasserie!... Je croyais qu'ils avaient tout pillé, tout détruit... mis le feu... *Mein Gott!*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Non, tout est resté en l'état et les cuves sont encore pleines de bière, de votre bière. Comme si vous n'étiez jamais partie. Tout vous attendait.

MAGIBLANCHE.— Il faut que je réfléchisse... Tout ça est si soudain... Et puis j'ai perdu la main... J'ai oublié la recette, je crois... Le show-biz m'a tout fait oublier... Il faut que je reprenne mon livre et que je révise...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Donnez-moi ce livre, je vais vous aider à réviser, Joséphine Baker...

MAGIBLANCHE.— Pourquoi? Vous lisez l'allemand?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Parce que c'est en allemand?

MAGIBLANCHE.— Ancien, en ancien allemand.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Ah...

MAGIBLANCHE.— Comme vous dites. Je vais appeler mon imprésario pour qu'il prévienne le Moulin-Rouge de la tournure des événements... Où est-ce qu'il est passé, Meinchouchou... Ah, te voilà, toi! *(elle sort son téléphone portable et lui donne un baiser)* Hallo Gianfranco?... *Ich bin's...* Joséphine Baker... *ja, ja* Joséphine Baker... *Wo ich bin?... Du wirst mir nicht glauben, ich bin mit Cap'tain-S'en-Fout-la-Mort...* Non, non le vrai Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort... Tout à fait, qu'on appelle aussi Commandante... *So ist es, der Freund von Caporal-Foufafou... He?... Ja, aber er ist unglaublich dumm...* Le Commandante en revanche est un parfait gentleman... *Ich weiss nicht...* *(au Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort)* Mon agent, Gianfranco, il me demande si vous avez déjà un imprésario?... *Er sagt nein... Warum nicht! Es ist in der Tat der richtige Moment... He?... Hallo Gianfranco...* Je ne comprendrai décidément jamais rien à son allemand, ce Gianfranco. Il est italien, mon agent, de Gênes... et il ne veut s'adresser à moi qu'en allemand mais, *oh mein Gott!*, il a un de ces accents!... *Nein, nein, ich bin noch dran...* Exactement, bientôt tous les imprésarios vont se l'arracher... *ja... ja... ja...* Ça vous dirait que Gianfranco s'occupe de vos intérêts<sup>2</sup>?

*Il hausse les épaules en signe d'indécision.*



CAPORAL-FOUFAFOU.— Moi j'aimerais bien qu'il devienne mon agent...

MAGIBLANCHE.— Oui, mais toi tu n'intéresses personne dans le milieu du show-biz... *Hallo Gianfranco, Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort würde es sich gerne überlegen... Nein, nein, nicht jetzt..., weil ich jetzt keine Zeit habe... Hör zu, ich rufe dich aus einem anderen Grund an...* Informe la direction du Moulin-Rouge que je ne pourrai pas assurer le spectacle de demain... *genau, ich kann die Vorstellung morgen nicht geben...* Non, non je ne suis pas retenue contre mon gré... *auf keinen Fall... Weder die Polizei, noch die Presse... Ich kann auf dich zählen?... Ich zähl' auf dich... Danke im Voraus...* Non, non aucune rançon... *ich hab dir doch gesagt, dass ich nicht entführt worden bin... es ist eine Angelegenheit, die bis morgen geregelt sein wird...* Exactement, demain je suis de retour à Paris... *Also, ich umarm' dich...* Moi aussi... moi aussi je t'embrasse partout... *Ja, überall, überall, überall... bis morgen*<sup>3</sup>... Ah, ce Gianfranco!... Voilà, c'est fait. (*elle donne à nouveau un baiser à Meinchouchou, son portable, avant de le ranger*). Mais maintenant il faut que je me repose un peu... Tous ces événements, le voyage, le décalage horaire... je suis complètement crevée... *kaputt, kaputt, kaputt...* Demain je me replongerai dans mon livre de recettes... Et puis la nuit porte conseil...

---

2. « Allô Gianfranco?... C'est moi... Joséphine Baker... Oui, oui Joséphine Baker... Où je suis?... Tu ne vas pas me croire, je suis avec Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort... Non, non le vrai Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort... Tout à fait, qu'on appelle aussi Commandante... Voilà, l'ami de Caporal-Foufou... Hein?... Oui, mais il est, lui, d'une bêtise démoralisante... Le Commandante en revanche est un parfait gentleman... Je ne sais pas... (*au Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort*) Mon agent, Gianfranco, il me demande si vous avez déjà un agent?... Il dit que non... Pourquoi pas! C'est le moment en effet... Hein?... Allô Gianfranco... Je ne comprendrai décidément jamais rien à son allemand, ce Gianfranco. Il a un de ces accents! Il est italien... Napolitain, mon agent... Non, non, je suis toujours là... Exactement, bientôt tous les agents vont se l'arracher... Oui... oui... oui... Ça vous dirait que Gianfranco s'occupe de vos intérêts?... »

3. « Allô Gianfranco, Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort demande à réfléchir... Non, non pas maintenant... Mais parce que je n'ai pas le temps... Écoute je t'appelle pour autre chose... Informe la direction du Moulin-Rouge que je ne pourrai pas assurer le spectacle de demain... C'est ça, je ne pourrai pas assurer le spectacle de demain... Non, non je ne suis pas retenue contre mon gré... Surtout pas... surtout pas... Ni la police, ni la presse... Je peux compter sur toi?... Je compte sur toi... Merci d'avance... Non, non aucune rançon... je te dis que je ne suis pas kidnappée... C'est une affaire qui sera terminée d'ici demain... Exactement, demain je suis de retour à Paris... Allez, je t'embrasse... Moi aussi... moi aussi je t'embrasse partout... Oui, partout, partout, partout... À demain... »

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Nous attendons depuis des décennies la paix et le bonheur, eh bien, nous pourrions attendre encore une nuit, madame. Que la nuit vous apporte repos et conseil, Joséphine Baker de Bavière.

MAGIBLANCHE.- Qu'il en soit de même pour vous, Commandante... Mais avant les premières négociations, je veux que vous libériez tous les ouvriers que vous retenez en otage.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- C'est comme si c'était fait.

MAGIBLANCHE.- Tant mieux. Allez, viens me masser un peu, mein Schwänzchen.

*Magiblanche et Schwänzchen sortent.*

CAPORAL-FOUFAFOU.- Je me demande bien ce qu'elle peut lui trouver.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Demain, nous serons des hommes riches...

CAPORAL-FOUFAFOU.- Insolemment riches... Et nous irons faire les cons à Las Vegas!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Une fois la machine lancée, on les trucidera tous les deux...

CAPORAL-FOUFAFOU.- Mais auparavant... Vous me l'avez promis, Commandante, vous me l'avez promis... Auparavant je lui fais tchop-tchop... ne serait-ce que parce qu'elle m'a manqué de respect... De toutes les façons les Allemandes, ça m'a toujours fait quelque chose...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Quartier libre. Promis, tchop-tchop. Bonne nuit, monsieur Caporal-Foufafou.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Bonne nuit, monsieur Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort.

*Nuit noire.*

## OTAGE

*Sur le tableau noir, les figures ésotériques de Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort ont été remplacées par des formules exotiques écrites dans un alphabet indéchiffrable.*

SCHWÄNZCHEN.— ... Dans ces moments-là, elle parle, elle parle, elle parle...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Elle parle?... Et qu'est-ce qu'elle dit?

SCHWÄNZCHEN.— Jamais su. Elle parle en allemand... Pendant qu'elle me chevauche elle parle allemand. Ce sont les seuls moments où elle ne parle qu'allemand. Les yeux mi-clos, les cuisses allant et venant contre mes flancs, tout le corps en proie à la fièvre du plaisir, ses lèvres s'entrouvrent et là... les mots qui s'exhalent de sa bouche sont un enchantement. Elle commence toujours par la même phrase, systématiquement... Elle dit : « *Wo bist du, mein Väterchen*<sup>4</sup> ? »

MAGIBLANCHE.— (*entrant*) ... Non, non et non !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— (*entrant*) Et moi, je vous rétorque : « Non, non et non ! »

MAGIBLANCHE.— Rendez-le-moi !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Non, pas tant que vous ne serez revenue à la table des négociations...

MAGIBLANCHE.— Quelles négociations ! C'est vous qui avez fait rompre les tractations...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Mais parce que vous étiez en train de tout mettre en œuvre pour les faire capoter !

MAGIBLANCHE.— Je vous le demande à genoux : libérez Meinchouchou ! Vous avez remarqué que ce n'est pas un portable comme les autres ?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je ne suis pas aveugle. Il est tout en or avec des touches en diamant...

---

4. « Où es-tu, mon petit papa ? »

MAGIBLANCHE.— Mais surtout... surtout c'est un cadeau de Pavarotti... C'est Pavarotti lui-même qui m'en a fait cadeau en souvenir de...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Raison de plus... Retournez à la table des négociations et je libère votre Meinchouchou.

MAGIBLANCHE.— Eh bien, je suis tout ouïe, formez votre résolution.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Merci... merci... Je suis heureux de vous voir adopter une attitude plus positive, plus conciliante, en un mot plus constructive, et je m'en félicite... L'heure est grave, madame Joséphine Baker de Bavière... La remise en marche de la brasserie que j'appelle de tous mes vœux contribuera à bâtir une société plus homogène qui permette aux moins favorisés d'entre nous, aux plus faibles, aux petits, aux ratés, aux sans-grade, aux sans-rien d'améliorer de façon fulgurante et substantielle leurs conditions d'existence ; je fais le rêve lucide d'une société plus fraternelle dont le credo soit l'initiative individuelle, l'emploi partagé entre tous, les mains tendues entre jeunes et vieux, entre hommes et femmes, et entre pauvres et riches, les cœurs entrelacés. Oui, la brebis veillera sur le pré et le lion sur la brebis ; j'ambitionne pour notre patrie un véritable système de solidarité qui promeuve non seulement une économie à visage humain, mais surtout, et de manière concomitante, la culture et les arts, c'est-à-dire une ludique mais vigoureuse synergie entre la tradition, la modernité et la postmodernité pour la construction d'une identité nationale originale qui puisse s'épanouir sans entrave dans le dialogue et le respect du droit... Comprenez-moi, madame, je n'aspire nullement à un nouvel Éden mais à une nouvelle Babylone qui permette à chacun de construire son jardin à l'aune de son propre rêve d'humanité.

SCHWÄNZCHEN.— ... Je la sens soudain radieuse, et je suis heureux de la voir si heureuse... Peu à peu les mots s'emballent, se déforment sur ses lèvres ; sa voix monte brusquement dans les aigus... puis descend brutalement dans les graves... Les mots tutoient le chant... Je ne comprends rien à ce qu'elle dit mais c'est beau, c'est tout simplement splendide... Des poèmes, ça ne peut être que des poèmes... Pour que les mots s'élèvent ainsi jusqu'au seuil du chant, ça ne peut être que des poèmes... Puis elle décolle... puis nous décollons, nous flottons aux bourgeons des mots... jusqu'à ce qu'explose son rire...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Magiblanche se met à rire ?

SCHWÄNZCHEN.— Comme une détraquée. Toujours, dans l'incandescence de la volupté, elle rit. Un rire qui, toujours, s'éteint par un : « *Oh, mein Schwänzchen !* », avec des yeux révulsés tournés vers le ciel comme le regard de la Vierge au pied de la Croix.

MAGIBLANCHE.— C'est vous, monsieur, qui avez rompu les fils du dialogue et foulé au pied les principes les plus élémentaires du droit international !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Épargnez-moi, s'il vous plaît, madame, vos considérations oiseuses sur la justice ; l'affaire qui nous occupe, vous le savez pertinemment, se situe bien au-dessus des contingences et des fluctuations du droit international. Voulez-vous, oui ou non, m'enseigner comment fonctionne cette foutue brasserie ?

MAGIBLANCHE.— *Nein !*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et pourquoi *nein* ?

MAGIBLANCHE.— Parce que !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Parce que quoi ?

MAGIBLANCHE.— Parce que... parce que j'ai oublié une partie de la recette... Parce que... je n'ai pas encore tout révisé... Parce que... vous n'inspirez aucune confiance à mon instinct féminin !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Eh bien, je peux vous affirmer que votre instinct féminin se fourvoie. J'ai toujours inspiré confiance... À mon boucher, à mon boulanger, aux chauffeurs de bus... j'inspire confiance. Tout petit déjà, ma mère pourrait en témoigner, j'inspirais confiance ; j'ai toujours inspiré confiance à tous !

MAGIBLANCHE.— Comment voulez-vous que j'aie confiance en vous quand non seulement vous ne libérez pas les ouvriers comme vous me l'avez promis, et qu'en plus vous me confisquez Meinchouchou, mon téléphone portable.

SCHWÄNZCHEN.— ... En tout cas au moment crucial elle rit toujours comme une détraquée, avec des yeux révulsés tournés vers le ciel. Un rire qui s'éteint toujours par un : « *Oh, Schwänzchen !* »

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ça lui vient d'où qu'elle t'appelle comme ça ?

SCHWÄNZCHEN.— Ça veut dire P'tite-bite...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Quoi, ton surnom allemand, ça veut dire P'tite-bite?

SCHWÄNZCHEN.— Oui. Schwänzchen ça veut dire P'tite-bite en allemand.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Non, sans blague?

SCHWÄNZCHEN.— Pourtant c'est ce que ça veut dire.

CAPORAL-FOUFAFOU.— P'tite-bite?... Pourquoi?... Parce que tu as...

SCHWÄNZCHEN.— Ben oui... On peut dire...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Petit comment?... Petit comme ça?

SCHWÄNZCHEN.— Encore plus petit.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Comme ça?

SCHWÄNZCHEN.— Encore plus.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ah, quand même... Et c'est avec ça que tu lui as fait tout ce que tu viens de me raconter...

SCHWÄNZCHEN.— Vous savez, je suis comme tout le monde, je n'en ai qu'un seul et c'est celui-là...

MAGIBLANCHE.— Si je comprends bien, vous me retenez en otage?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Le vent de l'Histoire a tourné, madame! Aussi j'exige, avec la plus grande fermeté, que vous me montriez le fonctionnement de l'usine et surtout me livriez la recette de la bière!

MAGIBLANCHE.— *Nein!* Appelez l'ambassade d'Allemagne, dites-leur vos exigences, ou le montant de votre rançon ; je ne vous adresse plus la parole.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Cessez vos enfantillages! Montrez-moi immédiatement...

MAGIBLANCHE.— Le monde, et pas que le monde du show-biz, pas que le monde libre, mais le monde entier parlera longtemps du martyre de la Joséphine Baker bavarise... *Alle Welt wird davon sprechen*<sup>5</sup>! ... Vous êtes démasqué, vous n'êtes pas un démocrate... Vous n'êtes qu'une brute sanguinaire!... un sous-dictateur!...

---

5. « Le monde en parlera ! »

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je vous invite à plus de retenue dans vos invectives ; la roue de l'Histoire a tourné. Décidez-vous, ou je livre Meinchouchou au bûcher...

MAGIBLANCHE.— Non, non pas lui... pas Meinchouchou... Ne le jetez pas au feu, par la grâce de Dieu... Je négocierai... Je suis prête à négocier... à trouver un accord... Laissez-moi un peu de temps... J'ai besoin d'un peu de temps... Je suis prête à tout, mais ne jetez pas Meinchouchou au feu...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Non, c'est maintenant qu'il faut remettre de la bière sur le marché. La conjoncture est excellente. Dans une semaine ce sera déjà trop tard ; les experts redoutent un repli des cours dans les jours à venir... Et puis merde ! Je veux savoir comment tout cela fonctionne ! Car enfin, comment expliquez-vous, madame, vous qui êtes au fait des subtilités du droit international, de la démocratie et de tout le prêchi-prêcha humanitaire, comment expliquez-vous qu'après tant d'années passées dans cette usine aucun de vos ouvriers ne sachent faire fonctionner ces machines ! Après tout, c'est leur usine, c'est la propriété des enfants de ce pays ! Voyez-vous, madame, c'est une question de fierté patriotique, de souveraineté nationale ! Je suis peut-être une brute sanguinaire, un sous-dictateur, mais je ne suis pas plus stupide qu'un autre, apprenez-moi, je saurai...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ce n'est tout de même pas petit comme ça ?

SCHWÄNZCHEN.— Oh, là vous exagérez...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Fais voir. (*Schwänzchen baisse son pantalon*) Mais ce n'est pas aussi petit que tu le dis !

SCHWÄNZCHEN.— Vous dites cela pour me faire plaisir...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Pas du tout. Même que je trouve que c'est vraiment n'importe quoi de t'appeler P'tite-bite.

SCHWÄNZCHEN.— Mais dans sa bouche, ce n'est pas méchant. C'est même une marque de tendresse...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu m'étonnes.

SCHWÄNZCHEN.— C'est mignon. C'est comme si elle disait : mon petit lapin, mon biquet... Un truc de ce genre.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mouais... En tout cas la mienne n'est pas plus grosse...

MAGIBLANCHE.— Allez, viens, mein Schwänzchen, j'ai besoin d'un petit massage pour me remettre de toutes ces négociations.

*Elle entraîne Schwänzchen dans les coulisses.*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Madame Magiblanche, pourriez-vous m'accorder une faveur ?

MAGIBLANCHE.— Dites toujours.

*Il lui chuchote quelque chose à l'oreille. Aussitôt elle le gifle.*

*Oh, le goujat ! Großer fauler Schwanz<sup>6</sup> !*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

SCHWÄNZCHEN.— Grosse bite paresseuse.

*Magiblanche et Schwänzchen sortent.*

---

6. «Grosse bite paresseuse !»



## LE NERF DE LA VIE

CAPORAL-FOUFAFOU.— Elle ne veut pas, hein, chef?... Elle refuse de remettre l'usine en marche?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Elle est coriace, tenace, inflexible.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ça c'est bien allemand, ça ; ce sont des gens opiniâtres, d'une volonté de fer... Des personnes qui ne lâchent jamais le morceau... Sauf si... Je pourrais la mettre à quatre pattes devant vous, chef, pour que...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Non, non, surtout pas. Je suis certain que ça ne lui fait pas peur, au contraire... Elle serait même du genre à en redemander, comme toutes les Poissons...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Elle est Poissons?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Ascendant Scorpion.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ah, je me disais aussi... C'est bien connu que les femmes Poissons... pour ça...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Donc, il faut trouver autre chose...

*Des coulisses leur parvient la voix de Magiblanche.*

LA VOIX DE MAGIBLANCHE.—

*Nein... nein... nein...*

*Wo bist du, mein Väterchen?...*

*Ja... ja... ja... nein... nein... nein...*

*Wo bist du, mein Väterchen!*

*Komm und hilf mir, Väterchen?...*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ça y est, voilà qu'ils remettent ça...

*La voix de Magiblanche va peu à peu prendre des teintes violettes, rouges et noires, entre douleur et jouissance, jusqu'au hurlement...*

*Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort, apparemment saisi par la beauté du « chant » de Magiblanche, va imperceptiblement épouser la gestuelle d'un chef d'orchestre, d'autant que des violons, des pianos et autres clarinettes se font entendre...*

---

7. Voir note de traduction de ce passage et des suivants p. 57.

LA VOIX DE MAGIBLANCHE.—

*... Denn ich bin aufs Neue  
an der schmackhaften Bisswunde  
seines dunklen Schwertes aufgespießt...  
Ich bin aufs Neue  
die Hostie  
auf der Spitze seines wütenden Geschlechtes...*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Quelle honte! Dans son état en plus...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Magnifique!... Ça ne peut être que de la poésie...

LA VOIX DE MAGIBLANCHE.—

*... wühle,  
wühle in meinem Geschlecht,  
wühle in meinem Körper,  
wühle jenseits meines Körpers,  
wühle jenseits meines Geschlechtes  
und töte mich mit deinen geheimen Gelüsten...*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mais bon Dieu, qu'est-ce qu'elle lui trouve?...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Chut... J'écoute... Écoute le sublime... De la pure poésie...

LA VOIX DE MAGIBLANCHE.—

*Wo bist du, mein Väterchen?  
Komm und hilf mir, Väterchen,  
denn er öffnet mich.  
Mit seinem dunklen Schwert öffnet er mich,  
von Kopf bis Fuß öffnet er mich,  
von rechts nach links öffnet er mich...*

CAPORAL-FOUFAFOU.— C'est vrai que c'est beau, mais bon...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Chut...

LA VOIX DE MAGIBLANCHE.—

*Mein Körper erschöpft von süßen Schmerzen  
liegt auf dem Altar unserer Sünden gevierteilt,  
Umgeben von  
vier Pferden, deren Nüstern  
alle Höllenfeuer schnauben.*

Wo bist du, mein Väterchen?  
 Komm und hilf mir, mein Väterchen,  
 Denn an seinem dunklen Schwert  
 welches aufgerichtet  
 tragen die vier Pferde weg  
 und stoßen und versenken  
 jedes in seine Windrichtung  
 meine Teile  
 in die gesteinigten Freuden des Orients,  
 in die verbotenen Freuden des Südens,  
 in die untersagten Freuden des Westens,  
 in die abgeschafften Freuden des Nordens.

Wo bist du, mein Väterchen?  
 Komm und hilf mir, Väterchen.  
 Denn er  
 vom Altar dem die vier Tiere  
 mit entflammten Nüstern entschwanden,  
 das nächtliche Schwert noch immer gen Himmel gerichtet  
 lacht.  
 Er lacht,  
 er lacht,  
 berauscht von Überschreitungen die er  
 mich bereits  
 aufs Neue saugen lassen will.  
 Und er lacht,  
 er lacht,  
 er lacht...

*(on entend Magiblanche pousser un rire) Oh mein Schwänzchen !*

*Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort s'écroule, comme foudroyé.*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je suis épuisé, vidé, terrassé par tant de beauté...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Moi, je trouve ça dégueulasse... Qu'elle fasse ça dans son état, je trouve ça proprement dégueulasse. Et je suis pour qu'on la renvoie chez elle... Si elle préfère se livrer à ces... à ces... à ces... plutôt que de faire marcher l'usine, qu'on la renvoie chez elle... Ça sera autant d'emmerdements en moins... On la renvoie et à sa place on fait venir un ingénieur français...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Non, pas un Français. Surtout pas... Sacrifient trop aux idoles du patrimoine. Les Français ne comprennent rien au futur, ils ne savent gérer que le passé. Or nous sommes confrontés à l'irréversible... Et puis un Français, ça pose toujours trop de questions, à propos de tout et de rien ; ça chicane à tout bout de champ et ça ne pense qu'à prendre des vacances, et ça, ce n'est pas bon pour nos affaires... De toutes les façons, on n'a pas le temps de trouver un nouveau technicien, c'est maintenant qu'il faut extraire cette satanée bière, car c'est maintenant que les cours sont les plus intéressants pour nous. Non, gardons l'Allemande, même si elle est à moitié dingue. C'est du solide. Seulement il faut trouver, et vite, le moyen de lui faire cracher le morceau...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Je crois que j'ai une idée, chef...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Ah!... Parle toujours... À mon oreille...

CAPORAL-FOUFAFOU.— (*lui murmure quelque chose à l'oreille*)... Parce que, chef, le nerf de la vie c'est l'argent, et je n'ai jamais vu personne cracher dessus. Surtout pas une meneuse de revue plus que folle à lier qui se fait appeler la Joséphine Baker bavaroise...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Tu sais que tu as oublié d'être complètement bête, toi.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Moi?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Oui, oui, toi... Pas du tout idiot.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Merci, Commandante.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Non, c'est vrai, ce n'est pas du tout idiot ce que tu proposes là. C'est même tellement intelligent qu'à partir de maintenant je vais te vouvoyer...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Non, non, chef, c'est trop...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et je vous appellerai : « Mon cher ami... »

CAPORAL-FOUFAFOU.— Non, non... Je suis confus... C'est trop, vraiment trop, chef...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Ne soyez pas prétentieusement modeste, mon cher ami, vous le méritez... Ce n'est pas du tout idiot... On aurait d'ailleurs dû commencer par là...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tout à fait. On lui dit tout, Las Vegas et tout... De toutes les façons il y a assez d'argent pour tout le monde... Pendant ce temps on s'arrange pour lui piquer la recette et le mode d'emploi de l'usine, et une fois tout cela en main, tchop-tchop, ensuite je la bute...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Cette fois, je crois que nous tenons le bon bout, mon cher ami. Dès qu'elle se sera remise de ces folâtreries, je lui mettrai votre lumineuse proposition entre les pattes... Et si elle refuse, j'emploierai les grands moyens : je menacerai de brûler Mein-chouchou, son téléphone portable.

7. LA VOIX DE MAGIBLANCHE.—

Non... non... non...

Où es-tu, mon petit papa?...

Oui... oui... oui... non... non... non...

Où es-tu, mon petit papa!

Viens à mon secours, mon petit papa...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ça y est, voilà qu'ils remettent ça...

*La voix de Magiblanche va peu à peu prendre des teintes violettes, rouges et noires, entre douleur et jouissance, jusqu'au hurlement...*

*Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort, apparemment saisi par la beauté du « chant » de Magiblanche, va imperceptiblement épouser la gestuelle d'un chef d'orchestre, d'autant que des violons, des pianos et autres clarinettes se font entendre...*

... Car me voici à nouveau

empalée à la morsure savoureuse de  
son glaive de nuit...

Me voici à nouveau

hostie posée

sur le pic de son sexe furieux...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Quelle honte! Dans son état en plus...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Magnifique!... Ça ne peut être que de la poésie...

... Fouille

fouille mon sexe,

fouille mon corps,

fouille au-delà de mon corps,

fouille au-delà de mon sexe,

et tue-moi de tes plaisirs secrets...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mais bon Dieu, qu'est-ce qu'elle lui trouve?...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Chut... J'écoute... Écoute le sublime... De la pure poésie...

Où es-tu, mon petit papa?

Viens à mon secours, mon petit papa,

car il m'ouvre.  
De son glaive de nuit il m'ouvre  
des pieds à la tête il m'ouvre  
de droite à gauche il m'ouvre...

CAPORAL-FOUFAFOU.— C'est vrai que c'est beau, mais bon...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Chut...

Mon corps fourbu de douces douleurs  
est écartelé sur l'autel de nos iniquités.  
Autour de moi  
quatre chevaux aux naseaux  
soufflant tous les feux de l'enfer.

Où es-tu, mon petit papa ?  
Viens à mon secours, mon petit papa,  
car voici qu'à son glaive de nuit levé  
les quatre chevaux emportent  
et plongent et enfoncent  
chacun dans son vent  
mes corps  
dans les jouissances lapidées d'Orient  
dans les jouissances interdites du Midi  
dans les jouissances prohibées d'Occident  
dans les jouissances abolies du Septentrion.

Où es-tu, mon petit papa ?  
Viens à mon secours, mon petit papa.  
Car voici que lui  
de l'autel d'où sont parties  
les quatre bêtes aux naseaux en flammes  
le glaive de nuit toujours pointé au ciel  
rit.  
Il rit,  
il rit,  
ivre des transgressions auxquelles  
déjà  
il s'apprête de nouveau à me faire téter.  
Et il rit,  
il rit,  
il rit...

*(on entend Magiblanche pousser un rire) Ô P'tite-bite!*

## L'AFFAIRE DU SIÈCLE

MAGIBLANCHE.— Jamais on n'aurait dû perdre tout ce temps. Il fallait commencer par là. J'ai toujours adoré Las Vegas !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Nous avons pensé qu'une telle proposition heurterait vos scrupules...

MAGIBLANCHE.— Scrupules, scrupules ! Quels scrupules ?... Mais, mon cher ami... Je peux vous appeler mon cher ami !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Venant de vous, madame, je prends cela, je vis cela comme l'honneur des honneurs.

MAGIBLANCHE.— Merci... Mon cher ami, vous savez, les scrupules à 12 %, avec prime de dépaysement, stock-options, intéressement à la production et autres golden-parachute en cas de...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Sans compter que si tout va bien...

MAGIBLANCHE.— Et il n'y a pas de raison que tout n'aille pas bien...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Toujours est-il que si tout va bien vous deviendrez, madame, le temps de renflouer les caisses, la première femme Premier ministre de ce pays...

MAGIBLANCHE.— La première Allemande... La première Allemande surtout. Oh ! là, là ! ça, ça va faire jaser dans les chaumières de toute l'Allemagne, ça ; j'en vois déjà, des copines d'enfance, dans mon petit patelin du côté d'Ingolstadt, qui seront vertes de jalousie... Et rien que pour ça...

CAPORAL-FOUFAFOU.— ... Ce tortionnaire voulait faire le malin avec nous. Le Commandante lui demande où est la clef du coffre-fort dans lequel il planque tout l'argent qu'il nous vole. Et le voilà qui est parti, qui parle, qui parle, qui parle ; il dit que personne ne touchera à un cheveu de sa fortune, qu'il est le Grand Libérateur, qu'il reste le président de la nation et qu'un quarteron d'apprentis putschistes ne lui fait pas peur... Sa femme est présente, elle se met du vernis à ongles pendant que son dictateur de mari va et vient en faisant de grands gestes comme les hélices d'un avion d'un autre âge. Le Commandante nous

fait un signe. Aussitôt Sous-lieutenant-Marcos et Sergent-Viol-à-tous-les-étages se jettent sur la première dame, déchirent tous ses vêtements, lui arrachent sa culotte et on la viole tous, nickel, trois par trois... Mais qu'est-ce que tu crois! C'est ça la guerre!... Elle pleure... demande pardon pour tous les crimes commis contre le peuple... supplie son mari de nous remettre la clef du coffre... Mais le président ne se démonte pas, au contraire plus sa femme chiale plus il rigole, même qu'il nous dit : « Violez-la! Violez-la! Elle ne demande que ça!... » Attends, c'est la guerre!... « Violez-la! Elle ne demande que ça! M'a déjà fait cocu avec tout mon gouvernement... Elle s'est même envoyé l'autre jour toute la caserne des sapeurs-pompiers... Violez-la tant que vous voulez et comme vous voulez, mais vous n'aurez pas la clef de mon coffre... » Plus il vocifère, encore plus fort on viole sa femme. Jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'elle ne crie plus, ne chiale plus, ne bouge plus, et qu'en fait, depuis une trentaine de minutes on viole un cadavre... Mais ça, c'est la guerre!... C'est qu'il y avait de sacrés gaillards parmi nous... Première-classe-Sans-Pitié, Caporal-Terminator et Sergent-chef-Fosse-commune traînent le corps dans la pièce d'à côté et continuent à violer le cadavre, à violer le cadavre, à violer le cadavre... Ça sera toujours ça, la guerre... Le dictateur est aux anges : « Bravo, mes enfants, il ricane, et merci de m'avoir débarrassé de cette hyène nymphomane!... Il ricane, approchez, mes enfants, approchez que je vous accroche des médailles sur la poitrine pour service rendu à la plus haute autorité de l'État, il ricane, au Grand Libérateur... » Tout à coup le Commandante, excédé, dit : « Fini de rigoler, baissez-lui son froc et mettez-le-moi à quatre pattes, il va sentir le souffle de l'enfer entre les fesses!... » On le met à poil, nickel. Et à quatre pattes, devant le Commandante. Là, le président ne rigole plus, il chiale comme une femmelette, parce que l'animal a compris ce qui l'attendait, il supplie : « Pitié, pitié, ne faites pas ça, ne me faites pas ça, on ne fait pas ça à son président... à la plus haute autorité de l'État... au garant des institutions... au Grand Libérateur... Tenez, voici la clef, prenez tout mon argent... Je vous laisse même mon trône, mais laissez-moi partir sans me faire ça... » Mais déjà la torpille du Commandante s'est plantée dans son derrière... Et il chiale encore plus fort... Il pleurniche : « J'ai mal et je suis à jamais déshonoré... Je ne suis plus qu'un insecte... qu'une bave de crapaud... Tuez-moi, rendez ce dernier service à la nation, abrégez ma souffrance et mon



déshonneur...» Alors le Commandante sort son pistolet, et bang! En pleine tête. Comme un chien... C'est la guerre... Mais quand on a ouvert le coffre, il n'y avait rien, vide. Cette pleureuse de dictateur avait déjà tout fait transférer sur ses comptes privés dans les paradis fiscaux...

MAGIBLANCHE.— ... Il vient de me faire une de ces propositions!... Tu n'as pas quelque chose pour me donner un coup de fouet...

SCHWÄNZCHEN.— Qu'est-ce que c'est comme proposition?

MAGIBLANCHE.— L'affaire du siècle!

SCHWÄNZCHEN.— Carrément?

MAGIBLANCHE.— Carrément. Mirifique!

SCHWÄNZCHEN.— Vous avez déjà trouvé un accord?

MAGIBLANCHE.— C'est tout proche... C'est tout proche... Le temps de grappiller encore 2 % par-ci, 3 % par-là... Mais le dénouement est proche... Tu n'as rien pour me...

SCHWÄNZCHEN.— Tenez, avalez ça avant de repartir sur le front des négociations... Vous m'en direz des nouvelles.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Vite, quelque chose pour me requinquer!...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Alors, ces négociations?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Vous avez raison, mon cher ami... Vous avez raison, personne ne crache sur l'argent et les honneurs...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Elle a signé?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Pas encore... Pas encore, mais cela ne saurait tarder... Elle est sur le point de craquer.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Vous lui avez parlé du Moulin-Rouge?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je garde cela pour le coup de grâce... Ces négociations m'ont mis à plat, tu n'as rien pour me... Parce que là, je repars pour finaliser les accords...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Prenez ça, avant de repartir à l'assaut... Doucement, c'est du costaud...

SCHWÄNZCHEN.— Je la rends dingue... je la rends toc-toc, c'est tout, mais je n'ai jamais fourni le moindre effort...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu lui fais des trucs cachés, bizarres, hein ?

SCHWÄNZCHEN.— C'est plutôt elle qui m'en fait...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu lui dis des phrases chargées de miel, tu lui offres des bouquets de fleurs?...

SCHWÄNZCHEN.— Même pas. Elle se roule à mes pieds, c'est tout...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Alors tu as un gri-gri...

SCHWÄNZCHEN.— Je n'en ai pas besoin...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu as un gri-gri, oui !

SCHWÄNZCHEN.— Je n'ai aucun fétiche...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ne dis pas le contraire, tu as un gri-gri ! Tu l'as envoûtée!... Dis-moi qui te l'a préparé, ce gri-gri...

SCHWÄNZCHEN.— Je n'ai aucun fétiche, je vous dis...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu ne lui offres pas de fleurs, tu ne lui dis pas de jolies phrases, tu n'as pas de gri-gri, et je parie que tu ne sais pas non plus pourquoi seules les banques ont été épargnées à Beyrouth City?...

SCHWÄNZCHEN.— Ah, mais ça, le dernier des abrutis le sait.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu le sais alors ?

SCHWÄNZCHEN.— Comme tout le monde.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tu peux me dire pourquoi ?

SCHWÄNZCHEN.— Ben oui, c'est con comme tout...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Alors?...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Des manteaux de vison... de zibeline... de... en veux-tu en voilà... Et surtout, si, bien évidemment, tout fonctionne comme prévu...

MAGIBLANCHE.— Et il n'y a pas de raison que tout ne fonctionne pas comme prévu...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Le Moulin-Rouge, construit pour vous, à la réplique près, à Las Vegas... Pour vous, toute seule...

MAGIBLANCHE.— Non, c'est trop... Là c'est trop... beaucoup trop...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Rien ne sera jamais trop beau pour la Joséphine Baker bavaroise, la plus grande cantatrice que la Terre ait jamais portée...

MAGIBLANCHE.— Vous me flattez, mon cher ami...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Quel intérêt aurais-je à vous flatter, madame ! Ce n'est que la vérité, la vérité pure.

MAGIBLANCHE.— Le Moulin-Rouge ! Pour moi. Toute seule. À Las Vegas... Las Vegas !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Où vous pourriez chanter matin, midi, soir...

MAGIBLANCHE.— Et aussi après minuit...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Cela va de soi. Après minuit... Et même à trois heures... quatre heures... quatre heures trente-trois... voire cinq heures dix-sept du matin...

MAGIBLANCHE.— Avec des orchestres philharmoniques, symphoniques, des orchestres de chambre, des chœurs de chérubins, les chœurs de l'armée Rouge, des fanfares...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Et même a capella... A capella, à quatre heures trente-trois du matin...

MAGIBLANCHE.— Je signe...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Magiblanche signe ! (*elle appose sa signature*) Magiblanche a signé ! Gloire et prospérité à Magiblanche !

*Pour fêter ce moment, elle se saisit d'un mégaphone et entonne un air qui se veut manifestement d'opéra. Mais dès les premières notes, une évidence saute aux oreilles, Magiblanche, malgré une réelle bonne volonté, est une piètre chanteuse. Elle est malgré tout congratulée par les trois autres avec force : « Bravo ! » L'opéra de Magiblanche est relayé par l'Eljen a Magyar, polka hongroise op. 332 de Johann Strauss sur laquelle les quatre dansent dans une espèce d'euphorie débridée...*

MAGIBLANCHE.— Schwänzchen, va chercher l'appareil photo... Il faut absolument immortaliser ce moment...

*Il sort.*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tout aussi absolument, il faut qu'on trouve un père à votre enfant, madame Joséphine Baker...

MAGIBLANCHE.— Arrêtez de dire des stupidités...

*Schwänzchen revient avec l'appareil et le fixe sur un trépied. Il le règle puis rejoint les trois autres.*

CAPORAL-FOUFAFOU.— ... Cela ne ferait pas bien dans le décor que le Premier ministre porte un enfant...

MAGIBLANCHE.— Taisez-vous et souriez!

CAPORAL-FOUFAFOU.— ... Un enfant disons de père inconnu...

MAGIBLANCHE.— Fichez-moi la paix et souriez!

CAPORAL-FOUFAFOU.— ... Cela pourrait faire jaser...

MAGIBLANCHE.— (*dans le mégaphone*) M'en fiche! (*l'appareil fait clic! tout seul, automatiquement*) Voilà, c'est fait...

CAPORAL-FOUFAFOU.— ... Je pourrais être ce père puisque...

MAGIBLANCHE.— (*dans le mégaphone*) Personne ne collera un papa à mon enfant! Ou je fais capoter tous les accords...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Du calme tout le monde! Personne n'imposera de père à votre enfant... On expliquera au peuple qu'un ange vous est apparu un matin, et patati et patata... Il y a eu des précédents, et cela n'a pas fait changer de paire de seins au monde, au contraire. Sans compter que cela contribuera à entourer le pouvoir d'une certaine auréole people... Restez donc la seule mère et le seul père de votre bébé... Et que chacun domine sur ses états d'âme! Nous sommes dans la dernière ligne droite, ce n'est donc pas le moment, et je ne le redirai pas, de péter les plombs! Rompez!

*Noir.*

## LES INITIÉS

*Magiblanche entre en fredonnant dans le mégaphone l'air qui se veut d'opéra.*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Encore bravo pour tout à l'heure. Vous avez été sublime.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Sublimissime... Su-bli-mi-ssi-me...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Su-bli-mi-ni-ssi-me! Encore bravo.

MAGIBLANCHE.— À l'époque, chaque fois que le travail faiblissait, je faisais diffuser une symphonie, une cantate, une sonate... Mozart, Wagner, Beethoven, les frères Haydn, Strauss... toute la famille Strauss... ou ma propre voix, bien évidemment... Vous aimez la musique allemande?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— J'en raffole.

CAPORAL-FOUFAFOU.— On en raffole.

MAGIBLANCHE.— Les ouvriers adorent. Dès que la production baissait j'en faisais diffuser dans toute l'usine, ou je me saisisais du mégaphone et je chantais moi-même, tout simplement, et tout repartait de plus belle ; les ouvriers étaient comme dopés par ma voix...

*Elle chante.*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— C'est vraiment très beau... J'ai l'impression qu'ils vont bientôt beaucoup les entendre, les ouvriers, ces petites merveilles. Parce qu'il nous faut beaucoup d'argent et très vite.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Alors, maintenant que tout est réglé, quand est-ce que vous faites revivre l'usine?...

MAGIBLANCHE.— Maintenant. Tout de suite. Mais auparavant j'aimerais soumettre une dernière proposition à l'assemblée...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Je croyais que tous les accords étaient déjà bouclés?

MAGIBLANCHE.— Mais cette dernière proposition soudera définitivement le groupe qui vient de naître.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Dites toujours.

MAGIBLANCHE.— Au lieu de livrer toute la recette de la bière et le fonctionnement de l'usine à une seule personne, je propose de les dispatcher entre tous...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je ne comprends pas...

CAPORAL-FOUFAFOU.— J'ai compris!... J'ai compris!... C'est... c'est... c'est... c'est-à-dire... c'est-à-dire... c'est-à-dire, c'est comme un puzzle... pour que l'usine démarre et que la bière coule il faut que tous les morceaux soient mis bout à bout... On voit ça dans les films de pirates...

MAGIBLANCHE.— Vous avez en effet tout compris.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Moi je trouve que ce n'est pas du tout idiot.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Pas du tout idiot... Pas du tout idiot... Mais, mon cher ami, vous ne vous rendez donc pas compte, cela ne soude pas le groupe, mais ligote les uns aux autres...

MAGIBLANCHE.— Ce sera la meilleure façon de nous protéger les uns des autres... jusqu'à Las Vegas...

SCHWÄNZCHEN.— Je te tiens par la barbichette, tu me tiens par la barbichette...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Pas du tout, idiot.

MAGIBLANCHE.— Car nous ne sommes que des êtres humains...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Non. Jamais. Je m'y oppose. Rageusement. Ce n'est qu'une logique mafieuse, cela n'a rien à voir avec la démocratie...

MAGIBLANCHE.— Eh bien, votons. Qui est pour?

*Caporal-Foufafou, Schwänzchen et Magiblanche lèvent la main.*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Il ne me reste donc plus d'autre choix qu'à me plier à la volonté populaire! Soit. Eh bien, madame, dispatchez... dispatchez...

MAGIBLANCHE.— Je propose que 50 % du savoir aillent au Commandant car, après tout, il est le cerveau de cette opération, le président, le Grand Sanctificateur...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— N'exagérons rien...

MAGIBLANCHE.— 35 % à Caporal-Foufafou, 5 % pour moi, symboliquement, et les dix derniers pour-cent à Schwänzchen...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Quoi ! 10 % pour lui ! Non, jamais ! C'est un scandale ! Il n'aura même pas 1 %, même pas 0 % ! Je ne me suis pas battu contre les Ninjas-Rouges, les GI-Fous, les Guerriers-Fossoyeurs et les terribles Rambo-Cracheurs-de-feu... même que tous mes frères d'armes ont été tués, pour venir livrer la brasserie sur un plateau à cette espèce de play-boy à la manque ! Non, il ne fera jamais partie du groupe !...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Si, mon cher ami, par la force des choses, si. Il a assisté aux négociations, aux délibérations, à la signature des accords, il est parfaitement au courant de nos visées, on peut donc considérer qu'il est, de facto, un membre à part entière du groupe. À ce titre, les 10 % qui lui reviennent ne constituent en aucun cas le scandale du millénaire.

MAGIBLANCHE.— Adopté ?

LES TROIS AUTRES.— Adopté.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Mais il ne sera jamais ministre... Même pas ministre de la Culture !

MAGIBLANCHE.— Non, puisque pendant que nous serons confrontés à nos lourdes responsabilités présidentielles et ministérielles à la capitale, Schwänzchen sera... Je propose que Schwänzchen soit le P.-D.G. de la brasserie.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Excellente proposition.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tant mieux. Comme ça je ne l'aurai pas entre les pattes tout le temps... Pistonné, va !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Quand passons-nous au dispatching ?

MAGIBLANCHE.— Maintenant.

*Elle chuchote ses 50 % à l'oreille de Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort.*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Non !

MAGIBLANCHE.— Eh oui.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Ce sont les 50 % ?

MAGIBLANCHE.— Ce sont les 50 %.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Tout ceci est d'une simplicité... Jamais, mais alors jamais, au grand jamais je n'aurais imaginé une chose pareille !... Quelque chose d'aussi simple...

MAGIBLANCHE.— Et pourtant!... À vous.

*Elle chuchote ses 35 % à l'oreille de Caporal-Foufafou.*

CAPORAL-FOUFAFOU.— C'est... c'est... c'est... c'est pas possible!... C'est merveilleux, c'est tout simplement merveilleux, merveilleux comme la lumière!... C'est comme si j'avais reçu la lumière...

MAGIBLANCHE.— Mais vous venez de recevoir la lumière, monsieur le ministre des Forces armées...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— N'exagérons rien.

MAGIBLANCHE.— Et maintenant à toi, Schwänzchen.

*Elle lui chuchote ses 10 % à l'oreille.*

SCHWÄNZCHEN.— Je m'en doutais... je m'en doutais... Je m'en suis toujours douté... Mais je n'ai jamais osé penser jusque-là...

MAGIBLANCHE.— Pense, Schwänzchen, pense. Ose penser. Ne laisse jamais de répit à la pensée.

SCHWÄNZCHEN.— Merci... Merci pour tout... Je ne sais comment vous remercier...

MAGIBLANCHE.— Tu sais très bien comment me remercier... Tout à l'heure, quand nous nous retrouverons tous les deux, tu remercieras Magiblanche, petit coquin... Commandante, à présent que la boucle est bouclée, vous serait-il possible de libérer enfin Meinchouchou?

*Pendant que Magiblanche et Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort discutent, Schwänzchen glisse quelque chose à l'oreille de Caporal-Foufafou qui aussitôt sort précipitamment.*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Pas en cette heure ni en ce lieu.

MAGIBLANCHE.— Mais pourquoi?... Alors quand?... Où?...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Je le libérerai un jour, je vous en donne ma parole de président de la République. Pour l'instant, et suivant vos propres préceptes, madame, je maintiendrai Meinchouchou en otage jusqu'à ce que nous soyons tous à Las Vegas. Pour nous protéger les uns des autres. Aide à la régulation automatique, pour ne pas



dire naturelle, des rapports humains, si vous voyez ce que je veux dire. Nous ne sommes que des êtres humains, madame.

MAGIBLANCHE.— Oh, pauvre Meinchouchou... Mais je te le jure, je te sortirai bientôt de cette affreuse captivité... Viens, Schwänzchen...

*Au moment où les deux s'apprêtent à sortir, revient Caporal-Foufafou avec un bouquet de fleurs.*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Madame, je sais que vous me trouverez un peu cavalier, mais je ne peux plus me retenir... Je suis en train de me consumer à petit feu... J'étouffe... Je suffoque... L'amour, incommensurable, qui bouillonne en mon cœur pour vous, ô mon ensoleillement... Je sais, je sais que je ne vous mérite pas et que c'est une offense horrible que le têtard pouilleux que je suis inflige à votre beauté, à votre grâce, à votre lumière mais si je ne vous le dis pas, j'en mourrais... Madame, je vous aime d'un amour sismique qui me retourne, et me retourne, et me retourne jusqu'à l'asphyxie...

MAGIBLANCHE.— *Ich bin...* Je suis... je suis... Je ne sais quoi dire... *Ich bin...*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Avez-vous remarqué... L'avez-vous remarqué : depuis que je vous ai vue, je ne bégaie plus...

MAGIBLANCHE.— Oh si, je vous ai déjà entendu bégayer une ou deux fois, mais ça ne fait rien... C'est toujours agréable d'entendre cela... Et puis il y a tellement de spontanéité, de fraîcheur... d'authenticité dans votre déclaration que je ne sais quoi répondre... *Ich bin... Ich bin...*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Acceptez au moins ces fleurs, madame, ces fleurs que j'ai, de mes propres mains, avec mes dix doigts, cueillies en pensant à vous, à chaque instant...

MAGIBLANCHE.— C'est pour moi?...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Tout en moi, tout de moi est à vous ! Que m'importe le pouvoir, que m'importe les coffres-forts débordant de billets de banque, que m'importe le luxe insolent des palaces américains, que m'importe l'insouciance sophistiquée des casinos du Nevada, que m'importe Las Vegas si vous refusez, madame, cet écrin de fleurs dans lequel frétille un cœur soupirant que je dépose à vos pieds... Vous êtes si belle, madame, si gracieuse que vous êtes, à vous toute seule, la quintessence de toutes les raisons de vivre...

MAGIBLANCHE.— Eh ben, dis donc... Vous alors... Tout est si soudain... La surprise est telle que... (*elle prend les fleurs*) Merci...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Alors maintenant, je peux... les seins!

*Elle le gifle.*

MAGIBLANCHE.— Malotru!

CAPORAL-FOUFAFOU.— Oh non, c'est pas juste, à chaque fois je m'en prends une!

SCHWÄNZCHEN.— (*plié de rire*) *It's a joke! It's a joke! It's a joke!...*

*Magiblanche sort, suivie de Schwänzchen.*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Pourtant, cher ami, vous avez été... Je ne vous ai jamais imaginé capable de vous exprimer avec tant de... Non, vraiment j'en suis encore... Ça m'a, comme on dit trivialement, troué le cul.

CAPORAL-FOUFAFOU.— J'y étais... J'y étais presque... Je la sentais frétil-lante, le souffle soudain court, prête à craquer... à se liquéfier dans mes bras, et puis pfff!... J'ai dû rater une case... Je ne sais ni où ni quand... Mais il n'y a que ça... Je ne vois pas d'autre explication... J'ai dû merder quelque part...

*Noir.*

## OÙ ES-TU, MON PETIT PAPA ?

*Bruits d'usine. Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort et Caporal-Foufafou ont chacun une grande chope de bière à la main. Les yeux fermés, ils semblent en extase. On ne sait s'ils le sont grâce à la bière ou à la « musique » des machines de la brasserie.*

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Cette fois-ci, mon cher ami, nous sommes vraiment sortis de la tragédie fratricide...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Enfin notre tour est arrivé!... Déjà je sens le vent du large... Las Vegas... Las Vegas...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Nous avons enfin refermé après nous les portes de l'Éden... Et nous sommes en train de creuser les fondations de la nouvelle Babylone...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Un miracle... C'est un miracle... Cette bière... cette musique... cet instant... tout est miracle...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— J'entends dans le silence de la forêt les appels palpitants du peuple, notre peuple... Entendez-les, mon cher ami, déjà chanter nos louanges... Je vois dans la nuit de la jungle notre peuple prosterné, en prière... Entendez-vous, mon cher ami, le peuple supplier qu'on vienne enfin lui entrouvrir les portes de la Babylone rétablie... Nous venons... Nous arrivons... J'arrive, mon peuple...

CAPORAL-FOUFAFOU.— Commandante...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Quoi?

CAPORAL-FOUFAFOU.— Eux, là... les ombres... Qu'est-ce qu'on en fait?... On ne va tout de même pas les abandonner là?...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Ne vous en faites pas pour eux, mon cher ami, ils nous attendent déjà à Las Vegas.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Non, pas possible!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Mystère des ombres, mystère des peuples...

*Des coulisses leur parvient la voix de Magiblanche.*

LA VOIX DE MAGIBLANCHE.—

*Nein... nein... nein...*

*Wo bist du, mein Väterchen?...*

*Ja... ja... ja... nein... nein... nein...*

*Wo bist du, mein Väterchen!*

*Komm und hilf mir, Väterchen...*

*Revient la cantate. La voix de Magiblanche et la « musique » des machines sont peu à peu « renversées » par les voix des enfants. Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort et Caporal-Foufafou ferment les yeux. Extase.*

CAPORAL-FOUFAFOU.— Les enfants!... Oh, les enfants!... Les entendez-vous, Commandante?... Ce sont les enfants...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Chut!...

*Noir.*

## éditions THEATRALES

### Textes contemporains

---

- ALLIO (Paul), *Euphoric Poubelle/La Haute Colline*  
AURIOL (Marine), *Zig et More/L'Angare (Chroniques du Grand Mouvement, chapitres 1 et 2)*  
AURIOL (Marine), *Urbi (Chroniques du Grand Mouvement, chapitre 3)*  
AZAMA (Michel), *Aztèques*  
AZAMA (Michel), *Croisades*  
AZAMA (Michel), *Iphigénie ou le Pêché des dieux*  
AZAMA (Michel), *Le Sas/Bled/Vie et Mort de Pier Paolo Pasolini*  
AZAMA (Michel), *Les Deux Terres d'Akhenaton ou l'Invention de Dieu*  
AZAMA (Michel), *Zoo de nuit*  
AZAMA (Michel), *Saintes familles (Amours fous/Saint amour/Anges du chaos)*  
BACCAR (Jalila), *Araberlin*  
BACCAR (Jalila), *Junun*  
BARKER (Howard), *Tableau d'une exécution/Les Possibilités*  
BARKER (Howard), *Blessures au visage/La Douzième Bataille d'Isonzo*  
BARKER (Howard), *La Griffes/L'Amour d'un brave type*  
BARKER (Howard), *Gertrude (Le Cri)/Le Cas Blanche-Neige (Comment le savoir vient aux jeunes filles)*  
BARKER (Howard), *Treize objets/Animaux en paradis*  
BARRY (Sebastian), *Le Régisseur de la chrétienté*  
BATLLE (Carles), *Tentation*  
BÉCHET (Claire), *Suites en ré mineur/Trois soliloques*  
BÉKÉS (Pál), *Sous les yeux des femmes gardes-côtes*  
BELBEL (Sergi), *Caresses/Lit nuptial*  
BELBEL (Sergi), *Après la pluie*  
BELBEL (Sergi), *Le Temps de Planck/Le Sang*  
BENET I JORNET (Josep Maria), *Désir/Fugaces*  
BESNEHARD (Daniel), *Passagères/Épreuves*  
BESNEHARD (Daniel), *Malá strana/Neige et Sables/Arromanches*  
BESNEHARD (Daniel), *Internat/L'Ourse blanche*  
BESNEHARD (Daniel), *L'Enfant d'Obock/Le Petit Maroc*  
BESNEHARD (Daniel), *Hudson River, un désir d'exil/Charlotte F...*  
BLONDEL (Christine), *William Pig ou Le cochon qui avait lu Shakespeare*  
BONAL (Denise), *Honorée par un petit monument*  
BONAL (Denise), *Portrait de famille*  
BONAL (Denise), *Passions et Prairie/Légère en août*  
BONAL (Denise), *Turbulences et petits détails/J'ai joué à la marelle, figure-toi...*  
BONAL (Denise), *Les Pas perdus*  
BONAL (Denise), *De dimanche en dimanche*

BOUCHARD (Michel Marc), *Les Muses orphelines*  
BOUCHARD (Michel Marc), *Le Chemin des passes dangereuses*  
BOUCHARD (Michel Marc), *Sous le regard des mouches/Le Voyage du couronnement*  
BOUCHARD (Michel Marc), *Les Manuscrits du déluge*  
BOURGEAT (François), *Djurdjura*  
BRUSATI (Franco), *La Femme sur le lit*  
CANNET (Jean-Pierre), *Des manteaux avec personne dedans*  
CANNET (Jean-Pierre), *La Grande Faim dans les arbres*  
CANNET (Jean-Pierre), *Little Boy (la passion)*  
CARR (Marina), *La Mai*  
CARVALHO (Mário de), *Vive l'harmonie !*  
CASTAN (Bruno), *La Conquête du pôle Sud par la face nord*  
CÉSAIRE (Michèle), *La Nef*  
CHARTREUX (Bernard), *Rester partir (Une passion sous les tropiques)*  
CHARTREUX (Bernard), *Dernières nouvelles de la peste*  
CHARTREUX (Bernard), *Un homme pressé*  
CHARTREUX (Bernard), *Cité des oiseaux (d'après Aristophane)*  
CHARTREUX (Bernard), *Violences à Vichy II*  
CHARTREUX (Bernard), *Hélène & Fred*  
CHOUAKI (Aziz), *El Maestro/Les Oranges*  
CHOUAKI (Aziz), *Une virée*  
COPI, *L'Ombre de Venceslao*  
CORMANN (Enzo), *Berlin, ton danseur est la mort*  
CORTÁZAR (Julio), *Rien pour Pehuajó/Adieu Robinson*  
CYR (Marc-Antoine), *Le désert avance*  
DALPÉ (Jean-Marc), *Le Chien*  
DE FILIPPO (Eduardo), *Samedi dimanche et lundi*  
DE FILIPPO (Eduardo), *Le Haut-de-forme/Douleur sous clé*  
DELARUE (Claude), *Le Silence des neiges*  
DEMARCY (Richard), *L'Étranger dans la maison*  
DENES (Max), *Jakob le menteur*  
DOUTRELIGNE (Louise), *Quand Speedoux s'endort/Qui est Lucie Syn' ?*  
DOUTRELIGNE (Louise), *La Bancale se balance*  
DURRINGER (Xavier), *Bal-trap/Une envie de tuer sur le bout de la langue*  
DURRINGER (Xavier), *Chroniques des jours entiers, des nuits entières*  
DURRINGER (Xavier), *Une petite entaille*  
DURRINGER (Xavier), *Surfeurs*  
DURRINGER (Xavier), *La Quille/22.34*  
DURRINGER (Xavier), *La Nuit à l'envers/Ex-voto*  
DURRINGER (Xavier), *La Promise*  
DURRINGER (Xavier), *Chroniques 2, quoi dire de plus du coq ?*  
DURRINGER (Xavier), *Histoires d'hommes*  
DURRINGER (Xavier), *Les Déplacés*

EISLER (Hanns), *Johann Faustus*  
 GLOWACKI Janusz, *Antigone à New York*  
 FADEL (Youssef), *Je traverse une forêt noire*  
 FARGEAU (Jean-Pol), *Hôtel de l'homme sauvage*  
 FARGEAU (Jean-Pol), *Voyager*  
 FARGEAU (Jean-Pol), *Ici-bas*  
 FICHET (Roland), *De la paille pour mémoire/Le Lit*  
 FICHET (Roland), *Plage de la Libération*  
 FICHET (Roland), *Terres promises*  
 FICHET (Roland), *La Chute de l'ange rebelle*  
 FICHET (Roland), *Suzanne*  
 FICHET (Roland), *Petites comédies rurales*  
 FICHET (Roland), *Quoi l'amour*  
 FICHET (Roland), *Animal*  
 FICHET (Roland), *Micro pièces*  
 FISCHEROVA (Daniela), *Fabula*  
 FRIEDERICH (Alexandre), *Journée mondiale de la fin (L'homme qui attendait l'homme qui a inventé l'homme/Didadactures/Programme de gestion colère et enlèvement)*  
 FRIEL (Brian), *Danser à Lughnasa*  
 FUGARD (Athol), *Hello and Goodbye*  
 FÜST (Milan), *Les Malheureux*  
 GAUTRÉ (Alain), *La Chapelle-en-Brie*  
 GHAZALI (Ahmed), *Le Mouton et la Baleine*  
 GROUPOV, *Rwanda 94*  
 HACKS (Peter), *Conversation chez les Stein sur monsieur de Goethe absent*  
 HOROVITZ (Israël), *Le Baiser de la veuve/Le Premier*  
 HOROVITZ (Israël), *L'Indien cherche le Bronx/Le Rescapé*  
 HOROVITZ (Israël), *Dix pièces courtes*  
 HOROVITZ (Israël), *Stand de tir*  
 HOROVITZ (Israël), *Quand Marie est partie/L'Amour dans une usine de poissons*  
 HOROVITZ (Israël), *John a disparu et autres pièces courtes*  
 HOROVITZ (Israël), *Péchés maternels et autres pièces courtes*  
 ISRAËL-LE PELLETIER (Marc), *Sarah et Lorraine*  
 ISRAËL-LE PELLETIER (Marc), *Le Globe*  
 KEENE (Daniel), *Silence complice/Terminus*  
 KEENE (Daniel), *Pièces courtes 1*  
 KEENE (Daniel), *La Marche de l'architecte/Les Paroles*  
 KEENE (Daniel), *Cinq hommes/Moitié-moitié*  
 KEENE (Daniel), *Avis aux intéressés*  
 KÖBELI (Markus), *Peepshow dans les Alpes*  
 KONATÉ (Moussa), *Khasso*  
 KWAHULÉ (Koffi), *La Dame du café d'en face/Jaz*  
 KWAHULÉ (Koffi), *Big shoot/P'tite souillure*

KWAHULÉ (Koffi), *Le Masque boiteux (Histoires de soldats)*  
 KWAHULÉ (Koffi), *Misterioso-119, Blue-S-cat*  
 KWAHULÉ (Koffi), *Brasserie*  
 LA CHENELIÈRE (Evelyne de), *Au bout du fil/Bashir Lazhar*  
 LABOU TANSI (Sony), *Paroles inédites*  
 LABOU TANSI (Sony), *La Peau cassée/Cercueil de luxe*  
 LAÏK (Madeleine), *La Passerelle/Les Voyageurs/Didi Bonhomme*  
 LANDRAIN (Francine), *Lulu/Love/Life*  
 LAPLACE (Yves), *Sarcasme ou Un homme exemplaire*  
 LAPLACE (Yves), *Staël ou la Communauté des esprits*  
 LAPLACE (Yves), *Feu Voltaire/Maison commune*  
 LEBEAU (Yves), *Le Chant de la baleine abandonnée*  
 LEBEAU (Yves), *Les Noces*  
 LEBEAU (Yves), *Dessin d'une aube à l'encre noire*  
 LEBEAU (Yves), *À la folie*  
 LEMAHIEU (Daniel), *Entre chien et loup/Viols*  
 LEVEY (Sylvain), *Enfants de la middle class (Ô ciel, la procréation est plus aisée que l'éducation/Juliette (suite et fin trop précoce)/Journal de la middle class occidentale)*  
 LEVIN (Hanokh), *Théâtre choisi I-Comédies (Yaacobi et Leidental/Kroum l'Ectoplasme/Une laborieuse entreprise)*  
 LEVIN (Hanokh), *Théâtre choisi II-Pièces mythologiques (Les Souffrances de Job/L'enfant rêve/Ceux qui marchent dans l'obscurité)*  
 LEVIN (Hanokh), *Théâtre choisi III-Pièces politiques (Shitz/Les Femmes de Troie/Meurtre/Satires)*  
 LEVIN (Hanokh), *Théâtre choisi IV-Comédies grinçantes (Le Soldat ventre-creux/Funérailles d'hiver/Sur les valises)*  
 MAGNAN (Jean), *Algérie 54-62/Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...*  
 MAGNIN (Jean-Daniel), *Le Monde plat*  
 McGUINNESS (Frank), *Quelqu'un pour veiller sur moi*  
 MINYANA (Philippe), *Fin d'été à Baccarat*  
 MINYANA (Philippe), *Ruines romaines/Quatuor*  
 MINYANA (Philippe), *Chambres/Inventaires/André*  
 MINYANA (Philippe), *Les Guerriers/Volcan/Où vas-tu, Jérémie ?*  
 MINYANA (Philippe), *Les Guerriers/Volcan/Chambres*  
 MINYANA (Philippe), *Où vas-tu, Jérémie ?*  
 MINYANA (Philippe), *Drames brefs (1)*  
 MINYANA (Philippe), *Drames brefs (2)*  
 MINYANA (Philippe), *La Maison des morts*  
 MINYANA (Philippe), *Anne-Laure et les Fantômes*  
 MINYANA (Philippe), *Habitations/Pièces*  
 MINYANA (Philippe), *Suite 1/Suite 2/Suite 3*  
 MINYANA (Philippe), *Le Couloir*  
 MINYANA (Philippe), *Histoire de Roberta/Ça va*



MORATON (Gilles), *Ma main droite*  
 MOTTON (Gregory), *Ambulance/Reviens à toi (encore)*  
 MOTTON (Gregory), *Chicken/Brien le fainéant*  
 MOTTON (Gregory), *Chat et Souris (moutons)/Loué soit le progrès*  
 MOTTON (Gregory), *L'Île de Dieu/Un monologue*  
 MOTTON (Gregory), *Gengis parmi les Pygmées*  
 MUELLER (Harald), *Le Radeau des morts*  
 MÜLLER (Heiner), *La Comédie des femmes*  
 MÜLLER (Heiner), *L'Opéra du dragon*  
 MÜLLER (Heiner), *L'homme qui casse les salaires/La Construction/Tracteur*  
 MURPHY (Thomas), *Bailegangaire*  
 NADAS (Peter), *Rencontre*  
 NADAS (Peter), *Ménage*  
 NEVES (Abel), *Au-delà les étoiles sont notre maison*  
 NICOÏDSKI (Clarisse), *Ann Boleyn*  
 NORDMANN (Jean-Gabriel), *La mer est trop loin*  
 PARKER (Stewart), *Pentecôte*  
 PAVLOVSKY (Eduardo), *Potestad/La Mort de Marguerite Duras*  
 PENHALL (Joe), *Voix secrètes*  
 PILLET (Françoise), *Métro Bastille/Anciennement chez Louise*  
 PRIN (Claude), *Erzebeth*  
 PRIN (Claude), *Césars*  
 RADITCHKOV (Yordan), *Janvier/Lazaritsa*  
 RENAUE (Noëlle), *Divertissements touristiques/L'Entre-deux/Rose, la nuit australienne/8*  
 RENAUE (Noëlle), *Le Renard du nord*  
 RENAUE (Noëlle), *Der Fuchs des Nordens/Le Renard du nord*  
 RENAUE (Noëlle), *Courtes pièces*  
 RENAUE (Noëlle), *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux (texte intégral)*  
 RENAUE (Noëlle), *Fiction d'hiver/Madame Ka*  
 RENAUE (Noëlle), *À tous ceux qui/La Comédie de Saint-Étienne/Le Renard du nord*  
 RENAUE (Noëlle), *Promenades*  
 RENAUE (Noëlle), *Des tulipes/Ceux qui partent à l'aventure*  
 RENAULT (Jean-Pierre), *Agathe*  
 RENAULT (Jean-Pierre), *Désert, désert*  
 RENAULT (Jean-Pierre), *Les Solitaires*  
 REYNAUD (Yves), *Monologues de Paul (Apnée ou le Dernier des militants/ Regarde les femmes passer)*  
 REYNAUD (Yves), *Événements regrettables (Dialogues, récits et chansons...)*  
 REYNAUD (Yves), *Les Guerres froides*  
 REYNAUD (Yves), *La Tentation d'Antoine*

REYNAUD (Yves), *Marie, Marie (Les modernes sont fatigués)/La Dent noire*  
 REYNAUD (Yves), *Une vie de chien/Baptême*  
 RIVERA (José), *Marisol/La Tectonique des nuages*  
 ROZEWICZ (Tadeusz), *Le Piège*  
 RULLIER (Christian), *Le Fils/Attentat meurtrier à Paris*  
 RULLIER (Christian), *Annabelle et Zina/Il marche*  
 RULLIER (Christian), *Football (et autres réflexions)/C'est à dire*  
 RULLIER (Christian), *Annabelle et Zina/Le Fils*  
 RULLIER (Christian), *Les Monologues : Il marche/C'est à dire/Il joue*  
 SANTANELLI (Manlio), *Issue de secours/L'Aberration des étoiles fixes*  
 SARRAZAC (Jean-Pierre), *Le Mariage des morts/L'Enfant-Roi*  
 SARRAZAC (Jean-Pierre), *Les Inséparables/La Passion du jardinier*  
 SARRAZAC (Jean-Pierre), *Harriet*  
 SCHLEGEL (Jean-Pierre), *Le Vent et le Mendiant/J'exige le silence dans la bulle/*  
*Ces hommes du Grand Nord*  
 SCHWAJDA (György), *L'Hymne*  
 SCHWAJDA (György), *Le Miracle*  
 SCHWAJDA (György), *Notre père*  
*Sony Labou Tansi, paroles inédites*  
 SPIRO (György), *Tête de poulet*  
 STOCK (James), *Nuit bleue au cœur de l'Ouest*  
 TABORI (George), *Le Courage de ma mère/Weisman et Copperface*  
 TABORI (George), *Les Variations Goldberg*  
 TABORI (George), *La Ballade de l'escalope viennoise/Jubilé*  
 TASNÁDI (István), *Phèdre 2005*  
 TORDJMAN (Charles), *Le Chantier*  
 TROLLE (Lothar), *Les 81 minutes de Mademoiselle A./Berlin fin du monde*  
 TROLLE (Lothar), *Berlin fin du monde/Fin du monde Berlin II/Les 81 minutes*  
*de Mademoiselle A.*  
 VALENTIN (Karl), *Le Bastringue et autres sketches*  
 VALENTIN (Karl), *La Sortie au théâtre et autres textes*  
 VALENTIN (Karl), *Vols en piqué dans la salle*  
 VALENTIN (Karl), *Le Grand Feu d'artifice et autres sketches*  
 VALENTIN (Karl), *Les Chevaliers pillards devant Munich et autres textes*  
 WALLACE (Naomi), *Au cœur de l'Amérique*  
 WILLEMAERS (Jean-Pierre), *C'est un dur métier que l'exil*  
 ZAHND (René), *L'Île morte/Les Hauts Territoires*  
*Cinq pièces d'Amérique latine*  
*Embouteillage (32 pièces automobiles)*  
*Petites pièces d'auteurs*  
*Petites pièces d'auteurs 2*  
*Québec/France : auteurs associés*  
*Théâtre hongrois contemporain*

## Textes classiques

---

BÜCHNER (Georg), *Woyzeck*

BÜCHNER (Georg), *La Mort de Danton*

BÜCHNER (Georg), *Léonce et Léna*

CALDERÓN DE LA BARCA (Pedro), *Le Peintre de son déshonneur/  
Le Magicien prodigieux*

CALDERÓN DE LA BARCA (Pedro), *Le Prince constant*

CALDERÓN DE LA BARCA (Pedro), *Le Grand Théâtre du monde*

GARCÍA LORCA (Federico), *La Savetière prodigieuse/Mademoiselle Rose*

HAUPTMANN (Gerhart), *La Peau de castor*

HOLBERG (Ludvig), *Henrich et Pernille/Erasmus Montanus (Œuvres choisies, vol. 1)*

HOLBERG (Ludvig), *Jeppe du Mont (ou le Paysan métamorphosé)/Don Ranudo de Colibrados (ou Pauvreté et Orgueil) (Œuvres choisies, vol. 2)*

IBSEN (Henrik), *Peer Gynt*

IBSEN (Henrik), *Hedda Gabler*

IBSEN (Henrik), *Empereur et Galiléen*

Von KLEIST (Heinrich), *La Bataille d'Arminius*

Von KLEIST (Heinrich), *La Cruche cassée*

MOLNÁR (Ferenc), *Liliom (ou la Vie et la Mort d'un vaurien)*

SHAKESPEARE (William), *La Nuit des rois*

SHAKESPEARE (William), *Cymbeline*

SHAKESPEARE (William), *Le Marchand de Venise*

SHAKESPEARE (William), *Mesure pour mesure*

SHAKESPEARE (William), *Beaucoup de bruit pour rien*

SIGURJONSSON (Johann), *Les Proscrits*

SOPHOCLE, *Œdipe tyran*

SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome I*

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome II*

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome III*

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome IV*

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome V*

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome VI*

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome VII*

WILLIAMS (Tennessee), *La Ménagerie de verre*

A C H E V É D ' I M P R I M E R E N  
S E P T E M B R E 2 0 0 6 S U R L E S P R E S S E S  
D E C O R L E T I M P R I M E U R À C O N D É -  
S U R - N O I R E A U ( 1 4 ) . C O M P O S I T I O N  
E T M A Q U E T T E R É A L I S É E S P A R  
C O N C O R D A N C E ( S ) À M A R E U I L -  
L È S - M E A U X ( 7 7 ) .

I M P R I M É E N F R A N C E  
N U M É R O D ' I M P R I M E U R : 9 5 2 8 7  
D É P Ô T L É G A L : O C T O B R E 2 0 0 6





Quelque part en Afrique, une guerre fratricide a détruit tout le pays. Les vainqueurs, deux clowns sanguinaires, ont réussi à prendre la brasserie qui a résisté au massacre. Cette source de revenus du nouveau pouvoir, plus avide de profit que de démocratie, dépend d'une Européenne avec laquelle il faut composer...

Des tueries des libérateurs de pacotille aux rouages du néo-colonialisme, en passant par le détournement de l'argent public et les fausses promesses politiques, la pièce nous entraîne avec beaucoup de dérision et d'ironie dans les horreurs de la guerre et les dérives de ses lendemains.

Ce mélange des langues, des cultures, des genres dans cette *Brasserie*, révèle la musicalité de l'écriture et la liberté de ton de Koffi Kwahulé.

